



La Lettre du
CROCODILE

2017
N°3/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes.

Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association sœur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. La version numérique en PDF est gratuite. La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir une version papier du PDF, format A4, pour 20 €.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2017

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Table des matières

LE MARTINISME COMME VOIE D'EVEIL	5	DEUIL.....	36
ARTICLE	7	Où es-tu ? Sur le chemin du deuil, Personne ne marche seul.....	36
Le Parlement des Cigognes	7	RENNES-LE-CHÂTEAU	37
LES CHOIX DU CROCODILE	9	René Guilhem, instituteur à Rennes-le-Château (1933 – 1939).....	37
La Symbolique des deux Saints Jean	9	LITTÉRATURE POPULAIRE	38
Mehr. Ce Dieu qui ressemble au Christ	10	Les littératures maudites. Hommage à H.P. Lovecraft.	38
La tradition initiatique. Interprétation et compréhension.....	12	Psychose à Arkham.....	40
LES LIVRES	14	Un cadavre entre les Sanpans.....	42
FRANC-MAÇONNERIE	14	LES REVUES	44
Masonas y republicanas.....	14	Mouvements Religieux	44
Marcel Sembat. Franc-maçonnerie, art et socialisme à la Belle Epoque	15	Conoscenza.....	44
Trois cents ans de Franc-maçonnerie.....	17	LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE	45
Les trois chemins symboliques du Franc-maçon.....	19	EN BREF	46
Le mystère de Job et les épreuves initiatiques ..	20		
Informations	22		
MARTINISME	23		
Colloque Stanislas de Guaita.....	23		
Paris 14 octobre 2017	23		
Informations.....	23		
TEMPLARISME	24		
Quand Dieu montre le modèle. Interprétations et déclinaisons d'un motif biblique.....	24		
Les Templiers. Protecteurs des Secrets du Graal et de l'Arche d'Alliance	25		
Fulcanelli, Commandeur du Temple.....	26		
CHRISTIANISME	27		
La Voie Cathare.....	27		
Nouveau Testament par les visions de Thérèse Neuman.....	28		
MAGIE	30		
Le Rituel du Pentagramme. Ses origines, sa logique et sa pratique.....	30		
EVEIL	31		
Dans les bois de la réalisation de Dieu. L'infini dans le fini.....	31		
Le Chemin Court. Instructions pour l'Eveil immédiat.....	33		
Les entretiens de Mazu, maître Chan du VIII 18ème siècle	34		
		LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	
		ELODIA TURKI : L'Infini Désir de l'ombre	47
		ALAIN BRISSIAUD : Jusqu'au cœur.....	50
		KATAPHRACT : Rencontres de Berder-sur-Seine 2016 autour de Jean-Charles Pichon.....	52
		FADO	53
		Poetas populares do Fado tradicional	53
		Armando Neves. Um vulto esquecido do Fado..	54
		Viagens de Fado Incerto	54
		JEAN-MARIE CODRON : Conscience	55

VIENT DE PARAÎTRE

Le Martinisme comme Voie d'Éveil

par

RÉMI BOYER

Préface de Serge Caillet



Comment ne pas être frappé par la permanence de l'expérience révélée par le rituel martiniste ? Qu'est-ce qui habite ainsi les temples martinistes et que l'on ne retrouve ni en Franc-maçonnerie, ni dans l'Ordre des Élus Coëns ?

Ne s'agit-il pas de cette dimension du Coeur, spécifique à cette voie que Papus a, le premier, qualifiée de cardiaque ?

Rémi Boyer, dans cette réédition largement revue et augmentée, propose de chercher dans les symboles propres au Martinisme ce qui caractérise cet axe cardiaque. Il s'agit, pour

lui, de montrer comment ce rituel véhicule un puissant pressentiment de la liberté de notre nature originelle.

Le rituel dont il est question est dit des « initiés de Saint Martin ». Il est celui que Robert Ambelain remit en usage pendant la deuxième Guerre mondiale.

Les ordres martinistes constituent un mouvement vivant et influent porteur des principes et symboles de l'illuminisme. Ce sera cette expression de ce courant complexe et riche appelé « martinisme » que l'auteur vous invite à traverser, d'une manière inhabituelle pour certains, afin d'identifier en quoi le il peut véhiculer une voie d'éveil.

Cette réédition fortement augmentée, plus de cent pages, explore de nouveaux aspects, métaphysiques ou opératifs de ce courant :

Sommaire : Préface de Serge Caillet - Introduction - Le rituel martiniste - Rituel des Initiés de Saint-Martin - Les propositions martinistes - Saint-Martin non-dualiste - Commentaire du rituel - L'initiateur Libre - Charte pour le XXIème siècle des Ordres martinistes - Trois portes étroites - De la Réintégration selon le Régime Ecossais Rectifié - Martinisme et Eglises gnostiques - Charte pour le XXIème siècle des Eglises gnostiques - De la Gnose - De la Grâce - Bibliographie saint-martinienne - Annexes : I - Exercices spirituels pour les Ours et les Chevaliers / II - Armand Toussaint, un homme hors du torrent / III - Martinisme et modernité / IV - Hymne aux Saints Inconnus.

Éditions de la Tarente,

Mas Irisia, Chemin des Ravau

13400 Aubagne

+33 4 84 83 02 93

Commande directe sur le site

<https://latarente.com/>

ARTICLE

Le Parlement des Cigognes

de VALÈRE STARASELSKI

Editions du Cherche Midi

Ce livre est terrible et beau.

Un groupe de jeunes français, dans le cadre d'un voyage extra-professionnel, découvre Cracovie. Valère Staraseslki nous offre, comme à l'accoutumée, de superbes portraits de femmes et d'hommes, dans leur complexité, leurs nuances, leurs singularités. Leurs regards, tantôt emprunts de certitudes, tantôt voguant sur l'océan du doute, vont être arrachés à l'illusion par la découverte, à travers un vieil homme à l'élégance étrange, des monstruosité orchestrées par l'occupant nazi avec la complicité, souvent active, d'une partie de la population polonaise.

Trois questions essentielles sont posées à travers cet écrit bouleversant, celui de l'horreur, celui de la transmission, celui de la nature réelle de l'humanité. Aux récits sobres, toujours basés sur des faits réels, rendant compte de l'inimaginable, de l'incroyable, Valère Staraseslki ne cherche pas à opposer une quelconque morale, un quelconque droit, un quelconque espoir. Tout au contraire, il restitue l'humanité dans ce qu'elle a de pire pour que chacun prenne conscience à la fois de son impuissance et de sa responsabilité.

Roman

Valère Staraseslki

Le Parlement des cigognes



C'est devant un tableau représentant des cigognes que le vieil homme commence son témoignage. Une plongée dans l'enfer nazi et ses prolongements jusqu'après la fin de la guerre alors que les pogroms contre les juifs se poursuivaient en Pologne. Il transmet. Ce n'est pourtant pas sa volonté, cela semble plus fort que lui. Envahi par l'indicible, il ne peut

retenir les mots qui jaillissent, insupportables, des paroles simples jusqu'à la nausée. Quel est en effet l'intérêt de survivre comme membre d'une humanité capable d'actes aussi ignobles ?

Le vieil homme inverse radicalement le rapport entre l'homme et l'animal. Là se trouve une sagesse, celle des cigognes, qu'il convient de méditer.

« Et puis, lorsque j'entendais le raffut qu'elles faisaient la nuit avec leurs becs... et que je savais que ça réveillait les autres dans leurs lits ! Et que ça les empêchait de dormir ! Tant mieux, que je me disais ! Parce que moi, au contraire, ça me rassurait, oui, ça avait même des vertus soporifiques...

Par la volonté des nazis, j'étais ravalé au rang de bête mais, loin de présenter pour moi une déchéance, cela est peu à peu devenu dans mon esprit un progrès, un accroissement de mon humanité. Luxe suprême, je pouvais avoir confiance dans d'autres êtres ! Alors je m'endormais...

(...)

C'est que j'étais devenu pareil à eux. A force de vivre dans la forêt, je réagissais comme eux. Je partageais la même peur du moindre bruit, je me faisais aussi silencieux qu'eux. Je guettais le moindre mouvement, le moindre bruit suspect. Il ne fallait pas, jamais, rien faire craquer sous ses pieds. Surtout que dans la feuillée de l'année précédente se cachaient toujours des branches mortes... Comme eux, mon odorat me servait à me protéger, j'avais acquis une perception de plus en plus aiguë des odeurs, de leurs odeurs à eux, mes semblables, celle des chevaux aussi, avant même qu'ils ne hennissent...

Par la suite, enfin depuis, j'ai souvent été pris d'une flambée de haine à l'encontre des humains, j'ai souvent ressenti une fureur glacée pour un congénère, jamais à l'égard d'un animal. Jamais de jamais pour une bête !

(...)

Au milieu, en même temps que l'interminable, l'insupportable horreur. Pendant le carnage, oui, en même temps que les atrocités sans nom commises dans les camps, et tout autour... Cette simplicité et cette délicatesse animale qui ont réussi le miracle de me refaire croire, ne serait-ce que quelques instants, à un possible été. A l'idée de l'été, à l'idée d'accomplissement... Je peux dire que j'y ai suffisamment cru pour ne pas devenir un enragé, un animal fou, une bête sauvage acculée par les chasseurs ! Parce que si vous saviez ! L'horreur de ce monde, la cruauté de l'existence, ça engendre la folie ! Mais heureusement, la beauté est une force, oui la beauté du vivant... »

C'est donc l'animalité qui sauve de la plongée dans l'obscène dont est capable l'homme, non de manière exceptionnelle, mais de manière banale car parfois rien n'oblige à l'exaction, c'est un choix, certes toujours relatif, mais un choix tout de même. « On peut toujours s'empêcher. » insistait Albert Camus.

Face à ce réel-là, mis à part le déni, toujours tentant, nul ne sort indemne et c'est heureux. S'il y a une possibilité, quelque part, de ne pas retomber dans ce qu'il y a de plus vil en l'être humain, c'est en ne quittant pas des yeux l'horreur, en s'imprégnant de cette possibilité toujours tapie, non plus dans l'ombre mais bien en pleine lumière.

Leçon d'histoire, certes, leçon de mort et de vie surtout. De renaissance peut-être. Encore faudrait-il nous poser la question, avec Valère Staraseslki, ne sommes-nous pas déjà morts, nous qui refusons de voir et de croire l'horreur ?

Editions **Le Cherche Midi**, 23 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. www.cherche-midi.com

Le site de l'auteur : www.valerestaraseslki.net

LES CHOIX DU CROCODILE

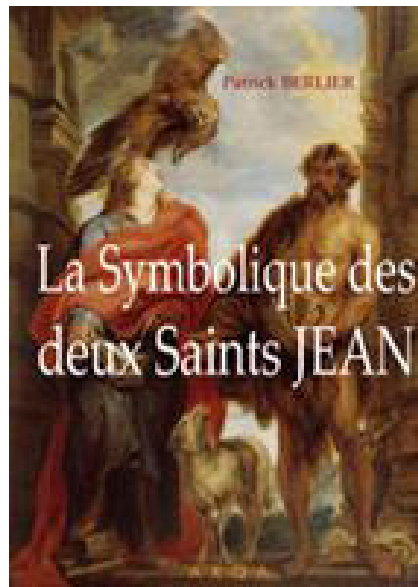


LA SYMBOLIQUE DES DEUX SAINTS JEAN

de Patrick Berlier

Editions Arqa. <http://www.editions-arqa.com>

Voici un ouvrage très intéressant consacré à la symbolique des deux Saints Jean dont nous savons l'importance dans de nombreux courants traditionnels en Occident tout comme dans le maintien de certaines traditions populaires.



Avec beaucoup de clarté, Patrick Berlier s'appuie sur l'histoire pour asseoir les dimensions initiatiques des mythes. Dans une première partie, il présente les personnages, leur histoire et leur symbolisme. Après avoir fait de très utiles rappels étymologiques, poser les problèmes nés des divers calendriers concernés, préchrétiens et chrétiens, il approche les deux Jean, le Baptiste et l'Évangéliste, entre histoire et tradition. Le lecteur peut ainsi discerner entre les faits historiques, avérés ou interrogés, et les composants du mythe avant d'appréhender la symbolique :

« Sur un plan ésotérique ou symbolique, écrit Patrick Berlier, il n'y a qu'un seul Jean, ou plutôt les deux saints Jean ne font qu'un. Jean Baptiste a précédé le Christ, puis il s'est effacé devant lui. Lorsqu'il disparut, Jean l'Évangéliste, son ancien disciple apparut.

Analogues à Janus, les deux saints Jean sont des portes. Le Baptiste a fermé la porte de l'Ancien Testament, de l'ancien monde, de l'ancienne Loi. Il a ouvert la porte par laquelle Jésus est entré, la porte du Nouveau Testament, du nouveau monde, de la nouvelle Loi. L'Évangéliste a fermé la porte du Temps en écrivant l'Apocalypse, il ouvrira la porte du second avènement du Christ. »

L'auteur insiste sur ce rapport entre les saints Jean et Janus comme gardiens des solstices et des portes du temps. Si l'Église de Rome a voulu intégrer en les affaiblissant les fêtes préchrétiennes de la course du Soleil, elle en a aussi perpétué la puissance symbolique.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des textes, notamment *l'Évangile selon saint Jean* et ses nombreuses singularités dont le prologue qui synthétise en dix-huit versets une métaphysique de haut vol. Patrick Berlier développe particulièrement la symbolique des nombres dans *l'Évangile selon saint Jean*. Il discerne une arithmosophie originale dans laquelle le nombre 17, qui fait écho à la tradition d'Ezéchiel, tient une place essentielle :

« C'est un découpage singulier, qui ne suit pas forcément le déroulement des événements rythmés par les déplacements de Jésus, et ces sections sont d'inégales grandeurs, certaines ne comptant que quelques versets et d'autres plusieurs chapitres. C'est surtout un découpage symbolique avec toute la signification hermétique du chiffre dix-sept. »

Patrick Berlier fait également appel à la découpe en sept parties proposée par Henri Blaquart que nous retrouvons avec bonheur dans ces pages. En effet, plusieurs septénaires apparaissent dans le texte, sept voyages de Jésus-Christ, sept signes de Jésus-Christ, comme dans *l'Apocalypse de saint Jean* construit selon une cascade de septénaires.

La troisième partie du livre s'intéresse aux traditions, croyances et rites en rapport avec les deux saints Jean, fêtes solsticiales, feux de la Saint-Jean, célébrations maçonniques.

Patrick Berlier met en perspective les deux saints-Jean, et leurs fêtes avec la notion de la Trinité, toujours difficile à saisir :

« Le Père, l'Esprit Saint, et le Fils sont la composante d'un tout, car chacun est l'expression du Père, il est à la fois sa parole et sa lumière. Le Père est la connaissance, le Fils l'expérience, et l'Esprit Saint la mémoire. Le Père peut partager sa connaissance avec le Fils par l'intermédiaire de la mémoire de l'Esprit Saint, et le Fils peut partager son expérience avec le Père toujours par l'intermédiaire de la mémoire de l'Esprit Saint. C'est pourquoi saint Jean l'Évangéliste le nomme aussi Paraclét, mot grec signifiant avocat, intercesseur. « L'Esprit est le baiser du Père et du Fils », disait saint Bernard.

Les deux saints Jean ont en commun, outre leur amour pour Jésus, d'avoir été chacun les témoins privilégiés de la révélation de la Trinité. »

Le travail de Patrick Berlier mérite vraiment un intérêt particulier. La belle présentation réalisée par les Editions Arqa et le cahier iconographique très réussi font de ce livre un outil aussi intéressant pour l'étude qu'agréable à consulter.



MEHR. CE DIEU QUI RESSEMBLE AU CHRIST

de Gilles Lanneau,

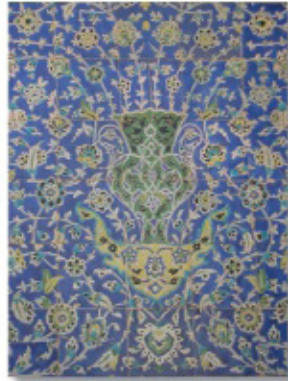
Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Cet ouvrage est le fruit d'un remarquable travail de terrain. Gilles Lanneau explore l'Iran, l'Inde et le Pakistan afin d'analyser les mythes, parfois village après village en quête de sources traditionnelles ignorées. C'est notamment au Kurdistan que Gilles Lanneau va découvrir les composants d'un culte ancien dédié au dieu Mehr, prototype capable de s'adapter aux bouleversements géopolitiques comme aux mutations des représentations humaines.

Gilles Lanneau

MEHR

Ce dieu qui ressemble au Christ



Les Deux Océans

Ce dieu oriental, né en Iran, à la croisée des mondes, dans la chaîne du Zagros, apparaît d'abord comme un dieu rustique, des montagnes, un dieu mâle réservé aux hommes que les femmes semblent toutefois s'être appropriées. Il va s'affiner en un dieu d'amour, influencer sur le culte de Mithra pré-romain qu'il pénètre ou engendre, on ne sait trop, se déplacer jusqu'en Occident.

Les éléments du mythe et du culte identifiés, malgré le caractère protéiforme de Mehr, présentent de nombreuses similitudes avec le christianisme mais aussi avec d'autres courants traditionnels : naissance un 25 décembre dans une grotte, entouré de bergers, miracles, sacrifices, baptême, communion, transsubstantiation, combat contre le dragon... En suivant le chemin géographique et temporel des mythèmes, Gilles Lanneau fait une belle démonstration des déplacements de ces derniers et de la maintenance des archétypes d'une culture à une autre. Les liens de cette tradition native avec le christianisme comme avec le zoroastrisme, par des chemins divers et largement incertains, semblent bien établis mais des prolongements dans l'islam ésotérique apparaissent également.

La recherche étymologique, les jeux de langue et de mots, constituent une contribution à la recherche des mythèmes et de leurs glissements d'une culture à une autre. Non suffisants, les risques d'erreur étant importants, les travaux d'étymologie restent nécessaires pour compléter ou comprendre les transformations que subissent les mythes.

« *Qui est Mehr ?* demande en préambule Gilles Lanneau. Un Dieu ancien, nous l'avons dit, mais davantage encore. Un précurseur, anticipant celui qui s'imposera au monde au tournant des millénaires. Comme une esquisse, ou un préliminaire. Ou mieux, comme un ancêtre que ce monde aurait oublié, ou effacé, lui préférant son successeur, ou son imitateur, entouré d'un staff percutant, adepte du marketing avant son heure, ayant inscrit sur des tablettes une belle histoire facile à retenir.

Caricature ? Exagération ?

Tentons une autre approche.

Un archétype universel ancré dans la Conscience, attentif à une humanité balbutiante, prenant chair parmi les hommes.

Entrons dans ce pays de Mehr. »

C'est bien d'un voyage dont il s'agit. Au côté de Gilles Lanneau, voyageons dans l'histoire et dans l'espace autant que dans les structures anthropologiques de la conscience pour découvrir d'autres regards.

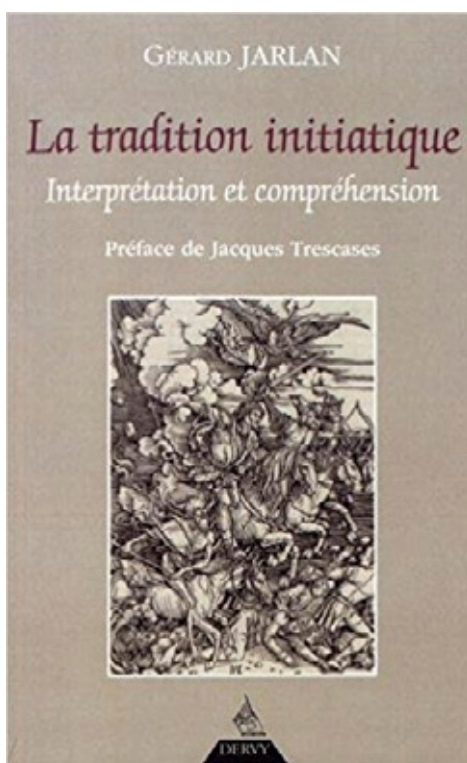


LA TRADITION INITIATIQUE. INTERPRÉTATION ET COMPRÉHENSION

de Gérard Jarlan

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Cet ouvrage, consacré au 4^{ème} degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté, rappelle à tous qu'un rite n'a de sens que par sa mise en œuvre opérative. Gérard Jarlan insiste avec raison sur la nécessité d'une ascèse sans laquelle la mondanité l'emporte nécessairement. A ceci s'ajoute, très justement, l'apport d'une étude herméneutique que Gérard Jarlan prend le temps de définir et développer.



« Comprendre, dit-il, c'est connaître un intérieur à l'aide de signes perçus de l'extérieur. Il s'agit là d'un processus grâce auquel on peut connaître un aspect d'ordre psychique avec l'aide de signes sensibles qui en sont la manifestation. L'interprétation ou l'exégèse interviennent comme art de comprendre les manifestations vitales fixées d'une façon durable, nous dit Dithley. (...)

La pratique herméneutique doit permettre de comprendre, à l'aide de mots et de combinaisons de mots, l'ensemble d'un ouvrage. (...) La tâche herméneutique va consister alors à énoncer les conditions dans lesquelles toute tentative de compréhension engendre

l'explication supposant à son tour une parfaite compréhension. On a donc affaire à ce que l'on pourrait appeler une méthode créatrice menant à l'interprétation alliée à l'explication. »

Ces deux aspects, herméneutique du rite et ascèse constituent le procès initiatique. D'une certaine manière, nous pourrions aussi parler du corpus et des praxis.

Considérant le 4ème degré du REAA comme « base de la perfection initiatique », Gérard Jarlan entreprend « une réflexion d'ordre herméneutique sur trois principaux aspects que ce degré comporte afin d'en mieux comprendre la portée. Ces aspects sont l'arbre de vie, en raison des références à l'hébreu ou à la kabbale dans certains rituels du REAA, la notion d'imaginal selon Henry Corbin, en raison de l'importance de cette source dans certains travaux et enfin l'apport des œuvres de grands penseurs à la compréhension de certains points des rituels de Dante à Paul Ricoeur en passant par Spinoza, Böhme ou Montaigne, entre autres. Un travail que nous aimerions voir dans tous les rites et qui donnerait sens à la démarche maçonnique.

L'interprétation des mythes ouvre des perspectives nouvelles. Gérard Jarlan observe et étudie quatre influences traditionnelles majeures à l'œuvre dans le REAA : influence égyptienne avec référence à l'alchimie et la magie ; influence hébraïque par référence à l'Ancienne alliance et à la kabbale ; influence chrétienne de la Nouvelle Alliance ; influence templière par référence à la Chevalerie. Il interroge des notions élémentaires dont l'étude est souvent bâclée d'un point de vue initiatique, tradition, liberté, temps, justice, vérité...

Avant de conclure, Gérard Jarlan consacre un chapitre à Spinoza, si précieux et si incompris nous dit-il. Il y a un recours permanent à Spinoza possible et c'est une chance pour tout individu engagé dans un chemin initiatique quel qu'il soit :

« Spinoza nous transmet, par son œuvre, ce que l'on pourrait appeler une philosophie de l'éternité. Le monde vrai est sans origine et sans fin ; La vérité est éternelle et l'intelligibilité absolue est réalisée dans la pensée de Dieu. L'esprit, nous dit Spinoza, rejoint son lieu naturel qui est l'éternité par une conversion au vrai annulant le monde temporel où l'on trouve le péché, l'erreur et la misère du subjectif et de l'individuel. Ainsi l'individuel meurt-il mais c'est la pensée qui vit. Avec Spinoza, nous avons affaire à une philosophie vivante, c'est-à-dire à une parole qui résonne en nous en tentant de supprimer toute forme de dogmatisme, en nous montrant qu'il est possible de chercher la lumière non dans les vicissitudes de l'histoire et le perfectionnement des institutions politiques et sociales, mais dans une contemplation infinie de l'éternité. »

Ce livre est sans doute l'un des plus intelligents de l'année dans le domaine maçonnique. Il réconciliera les très nombreux Francs-maçons qui doutent que quoi que ce soit d'initiastique soit réellement envisageable en Franc-maçonnerie avec leur propre démarche.

« Nous pensons, conclut-il, que la tradition et la foi, telles qu'elles sont mises en relief au sein du REAA, représentent les garants nous permettant d'assurer la hiérarchie des valeurs dans un monde multiforme en état de constante inquiétude et parfois aveugle dans son choix de celles-ci. Certes, il est difficile de modifier l'incohérence du monde profane mais le rite nous permet de sauvegarder ce qui nous est propre, c'est-à-dire notre temple intérieur.

Il y a nécessité d'opérer une remontée vers le spirituel amenant l'initié à combattre l'image des archontes représentant ses propres concepts en sous-tendant l'idée d'une redistribution contraire à l'idée gnostique, intéressé surtout par la réintégration individuelle au Plérôme sans chercher à dissiper le mystère mais à l'intérioriser, ce qui ne peut être fait que par l'intermédiaire du mythe. »

Un livre important.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



MASONAS Y REPUBLICANAS

de Natividad Ortiz Albear

Masonica.es, Ediciones del Arte Real. <http://www.masonica.es/>

Les rapports entre Franc-maçonnerie et République sont complexes, encore plus quand il s'agit de femmes, franc-maçonnnes que l'histoire, écrite par des hommes, a tendance à négliger.

Natividad Ortiz Albear, historienne et professeur, a consacré sa thèse à la place des femmes dans la Franc-maçonnerie espagnole, thèse remarquée et primée à travers le prix « Victoria Kent » de l'Université de Malaga pour le livre qui en suivit *Las mujeres en la masoneria*.



Avec ce nouvel ouvrage, Natividad Ortiz Albear dresse le portrait de cinq femmes, francs-maçonnnes, qui jouèrent un rôle dans l'histoire de la Seconde République espagnole. Elles militèrent notamment pour des démarches démocratiques et citoyennes dont le droit de vote pour les femmes.

Il s'agit de Carmen de Burgos, Clara Campoamor, la plus connue sans doute, Consuelo Berges, Hildegart Rodriguez Caballeira, Aurora Bertrana I Salazar.

Clara Campoamor (1888 – 1972) milita pour le droit des femmes. Avocate, elle entra à l'Assemblée constituante de 1931 alors que les femmes n'avaient pas encore le droit de voter. Elle se heurta à l'hostilité des hommes, de l'Eglise Catholique, mais aussi de certaines

femmes dont Victoria Kent qui pensait que le temps n'était pas encore venu pour l'égalité des sexes. Face à la dictature de Franco, elle dut rester en exil en Suisse.

Carmen de Burgos (1867 – 1932), fut une grande journaliste. Elle lutta aussi pour le droit des femmes et devint la première présidente de la Liga Internacional de Mujeres Ibéricas e Hispanoamericanas. Elle aussi subit l'hostilité du gouvernement franquiste.

A travers ces cinq beaux portraits significatifs, ces cinq combats pour la liberté des femmes, c'est le lent et difficile processus de libération de la femme que décrit Natividad Ortiz Albear. C'est aussi la mosaïque toxique des préjugés, des bêtises, des humiliations orchestrées par les hommes, qui est mise en évidence, toujours actuelle sous le couvert d'un vernis fragile de droits conquis avec difficulté, non seulement en Espagne mais dans le reste de l'Europe.



MARCEL SEMBAT. FRANC-MAÇONNERIE, ART ET SOCIALISME À LA BELLE EPOQUE

par Denis Lefebvre

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>.

Marcel Sembat (1862 – 1922) est une grande figure du socialisme comme de la Franc-maçonnerie. Grand orateur à la plume facile et redoutable, il fut député de Paris de 1893 jusqu'à sa disparition. Il exerça la fonction de ministre au cours du premier conflit mondial. Toute sa vie, il demeura un militant proche du terrain et incarne encore aujourd'hui un véritable socialisme et le sens profond de la République. Sévère envers une Franc-maçonnerie qui le déçut beaucoup, il participa malgré tout à l'ouverture des loges sur la cité et prit ses responsabilités au sein du mouvement maçonnique.



Marcel Sembat a vécu en cette période qui illustre parfaitement la thèse de Philippe Murray développée dans *Le XIX^{ème} siècle à travers les âges* et notamment la tension, souvent féconde, entre « occultisme » et « socialisme ».

Il fallait l'engagement, l'expérience et le talent d'un Denis Lefebvre pour écrire une

biographie de cet homme indépendant, solitaire et complexe. Denis Lefebvre est secrétaire général de l'Office universitaire de recherche socialiste. Auteur de nombreux ouvrages, il a publié en 2016 un travail consacré à *Arthur Groussier, le franc-maçon réformiste* chez Conform.

Marcel Sembat fut à maintes reprises visionnaire et avant-gardiste. Avant-gardiste, il l'est quand, en 1898, il milite pour « l'émancipation civile et politique des femmes avec le droit de vote et l'éligibilité aux élections locales ». Il se heurte à la fois aux socialistes et aux Francs-maçons. Visionnaire, il l'est par son hostilité au Traité de Versailles dans lequel il perçoit le germe d'un empire militaire allemand revanchard à venir.

C'est après l'assassinat de Jaurès, le 1^{er} août 1914, alors que la situation militaire s'avère catastrophique, que « l'union sacrée » s'impose, que Marcel Sembat deviendra un acteur politique de premier plan, le conduisant à la fonction de ministre des Travaux Publics, chargé, entre autres, du ravitaillement. Toutefois, il reste un leader avéré du Parti et du mouvement socialistes. Son action sera controversée, soulevant des oppositions tant au sein du Parti socialiste, déchiré autour de la question de la guerre, qu'en dehors. Il faut dire que le ravitaillement, particulièrement en charbon, est insuffisant. Cependant, aux côtés d'un Léon Blum ou d'un Aristide Briand, d'autres considèrent qu'il a fait un travail remarquable, malgré l'affaire du charbon qui focalise les critiques, critiques qui l'affecteront longtemps. Il quittera ses fonctions le 12 décembre 1916.

A une époque de faillite des prétendues élites politiques de tout bord, il est intéressant de redécouvrir une personnalité capable à la fois de penser et d'agir dans son époque de manière éthique, au service du plus grand nombre et non de quelques prédateurs privilégiés.

« On ne peut s'empêcher de se poser la question, nous dit Jean-Robert Ragache en conclusion de sa préface à l'ouvrage : où se situerait Marcel Sembat dans le champ politique actuel ? Il est quasiment impossible de répondre à cette interrogation, tant l'homme est particulier et original dans ses positions tout en défendant vigoureusement ses principes d'égalité sociale, d'amélioration de l'homme et de la société. Sa formation intellectuelle en fait un humaniste exigeant et, pour cela, toujours en quête d'une perfection accomplie. Socialiste et Franc-maçon, homme de conviction mais pas de certitude, il a bien rempli son rôle, mêlant réflexion et action, comme l'a bien montré Denis Lefebvre en étudiant Marcel Sembat sous toutes ses nombreuses facettes. La vie de cet homme nous éclaire, nourrit notre réflexion sur l'époque qui est la nôtre mais dans laquelle nous pouvons nous sentir étrangers. Nous avons besoin de jalons, de balises, Marcel Sembat nous en fournit. »

Denis Lefebvre s'est appuyé sur les articles, discours, documents de l'époque mais aussi sur les fameux *Cahiers jaunes* puis *Cahiers noirs*, journaux intimes singuliers dans lesquels Marcel Sembat se livre à l'introspection. C'est l'être même que l'on approche ainsi, ses fragilités et ses forces qui font la grande richesse, la grande humanité de cet homme. Il est pourtant, par sa lucidité et son intégrité un homme qui dérange. Confronté au pouvoir dans le contexte terrible de la guerre de 14-18, il connaît l'échec et en souffre. Marcel Sembat qui crée, mobilise, édifie, Marcel Sembat qui doute, peine, échoue. Les multiples facettes de l'homme, un combattant du quotidien, apparaissent au fil des pages de cette biographie dans laquelle Denis Lefebvre nous restitue les contextes dans leur hypercomplexité.

A la fin du livre Marcel Sembat nous est plus proche. Et cette proximité est rassurante et redonne confiance même si l'homme n'a pas réalisé tous ses objectifs.

« Pour autant, suggère justement Denis Lefebvre, cette vie ne s'apparente pas à un échec. Pour laisser une grande œuvre que ses contemporains auraient pu admirer, il aurait dû renoncer à la parole, à l'action... impossible. Car cet homme est un militant, en maçonnerie comme en socialisme, qui écrit dès 1899, dans les *Cahiers noirs* : « Renoncer à l'action, ne serait-ce pas un moyen de gagner des heures précieuses ? Pourquoi agir ? [...] Parce que la

meilleure règle de conduite, c'est de conformer son existence à la loi générale de développement de la vie. Or, les lois de la vie sont que l'homme agisse. »

Alors Marcel Sembat agit, porte la parole à qui le lui demande, rédige des articles innombrables, appelle à la mobilisation des énergies, réclame de ses contemporains qu'ils étudient, qu'ils se cultivent sans cesse. Il évoque ces questions dans presque toutes ses interventions au fil de sa vie publique : dans le Parti et plus particulièrement dans les assemblées maçonniques (les objectifs ne sont pas les mêmes), ayant parfois le sentiment de lasser ses frères, ses camarades, mais il ne baisse jamais les bras.

Cet homme, on le mesure, a été un solitaire, même s'il s'est toujours inscrit dans une démarche collective, en toute conscience. Acceptant une discipline, mais restant malgré tout un homme libre qui consacre sa vie à tenter d'améliorer le sort quotidien de ses contemporains et à défendre des valeurs bien actuelles, comme l'attachement à la démocratie et à la République. »

L'ouvrage de Denis Lefebvre, à la fois rigoureux et passionnant, est peut-être surtout nécessaire.

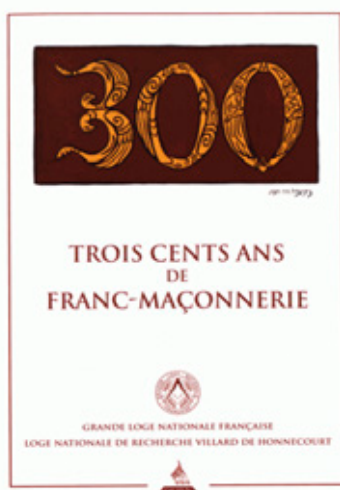


TROIS CENTS ANS DE FRANC-MAÇONNERIE

par la Grande Loge Nationale Française et la Loge Nationale de Recherche Villard de Honnecourt

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>.

A l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la fondation, en 1717, de la Grande Loge de Londres et de Westminster, cet ouvrage de 700 pages, magnifiquement illustré par les enluminures de Jean-Luc Leguay, témoigne des multiples richesses de la Franc-maçonnerie depuis trois siècles. Si la Franc-maçonnerie existait bien antérieurement à cette date, l'année 1717 marque le début d'un développement qui n'a jamais été démenti. La Franc-maçonnerie aurait aussi bien pu disparaître, cependant, malgré de nombreuses vicissitudes, elle demeure florissante dans le monde. Quelles sont les raisons de ce succès ? Quel est l'avenir de la Franc-maçonnerie ?



Une vingtaine d'auteurs, tous spécialistes du sujet, apportent dans ce volume des éléments de réponse et aussi de questionnement : Jean-François Blondel, Gérard Charlasier, Alain Roger Coeffé, Roger Dachez, Jean-Louis Duquesnoy, Antoine Faivre, Bernard Girod, Christian Hervé, Norbert Hillaire, Yves Hivert Messeca, Jean-Pierre Laurant, Patrick Meneghetti, Pierre Meste, Bruno Pinchard, Remzi Senver, Thierry Thave, Philippe Thomas, Thierry Zarcone.

Le panoramique historique qu'ils proposent permet au lecteur, familier du sujet ou non, de prendre la mesure de la dimension historique de cette institution protéiforme, constamment enrichie par ses différences. Toutefois, la dimension initiatique n'est pas oubliée comme le signifie le sommaire. L'ouvrage propose en effet au lecteur sept grandes parties : *Origines et racines de la franc-maçonnerie – Les emprunts de la Franc-maçonnerie – Le développement des rites – La règle unificatrice et la souveraineté des obédiences – Le fait initiatique et les penseurs de l'initiation – La maçonnerie au XXI^{ème} siècle – Perspectives maçonniques.*

Une nouvelle fois, Roger Dachez écarte, c'est encore nécessaire, les tentations de revendiquer l'héritage des anciennes organisations de chantier ou de métier à l'œuvre au Moyen Âge comme des Compagnonnages. Antoine Faivre, Thierry Zarcone et Jean-Pierre Laurant évoquent les « emprunts » de la Franc-maçonnerie, terme plus juste sans doute que celui d'héritage, l'esprit des Lumières, l'illumination, l'hermétisme, le néo-platonisme, l'ésotérisme occidental en général.

Il faut saluer le travail distancié de Christian Hervé intitulé *A la rencontre de Gilbert Durand, de Ricoeur, de Bergson et du fait initiatique.* Ces auteurs permettent en effet de mieux saisir le processus initiatique en le libérant de l'approche historique qui fige toute dynamique. Il fait écho aux sept parties de l'ouvrage à travers sept « stations » : *La question du besoin de sens, de l'humain et du Maçon – Les questions du verbe, de la parole et de son lieu – Les questions du mythe et du symbole – La question des états de conscience dans la démarche initiatique (Eliade, Gilson) – La question des rituels et de leurs lectures (Ricoeur) – Devenir une personne – Agir sur l'ordre de la création.*

Sa conclusion pose à la fois tout l'intérêt et tout le problème de la Franc-maçonnerie :

En ce sens, l'homme étant pour elle l'image de Dieu sur terre, la Franc-maçonnerie de tradition, par ses membres animés d'une vraie liberté personnelle et d'une volonté de vivre ensemble dans un univers apaisé, permet, par une démarche progressive, personnelle et partagée dans les symboles, d'engendrer une véritable transformation des êtres en une transcendance de la matérialité, digne d'une réalisation spirituelle qui seule, peut transformer le monde. Il s'agit de cette progressivité incluse dans les rituels maçonniques traditionnels, c'est-à-dire de cette action qui, venant du passé et tendant vers l'avenir – la Tradition – permet seule une conviction sur l'ordre du monde à construire par transmission, jusqu'à un avènement personnel et social qui transcende alors nos matérialités mêmes.

L'ouvrage se clôt sur des échanges entre Jean-François Variot, Olivier Badot, Jean Staune, Antoine Faivre, Bruno Pinchard, intitulés un peu pompeusement « Conversations entre initiés », sur trois questions d'importance : la question de la contingence (rapport au temps, rapport au transcendant, ou encore à l'essentiel), la question du « bain culturel ambiant d'où viennent les candidats à la Maçonnerie », enfin « la question de la croyance pour les Francs-maçons et celle de l'état de conscience des Maçons au cours de leur périple initiatique ». Au cours de ces échanges, Antoine Faivre tentera de rappeler à plusieurs reprises à la dimension initiatique de la Franc-maçonnerie.

Ouvrage de bibliothèque, ce livre réussi est une belle manière de célébrer ce 300^{ème} anniversaire.



LES TROIS CHEMINS SYMBOLIQUES DU FRANC-MAÇON

de Richard Vercauteren

Cépaduès Editions de Midi, 111 rue Nicolas-Vauquelin, 31100 Toulouse, France.
www.cephades.com

Richard Vercauteren interroge le sens de l'initiation maçonnique à travers le concept de chemin, de parcours ou encore de quête. Mettant en garde très justement sur la prétendue universalité des symboles, il considère que « Trois chemins symboliques sont alors possibles pour le Franc-maçon :

Le chemin de la Liberté qui forge sa philosophie humaniste et altruiste, que nous avons nommée ontologique. Dirigée vers la connaissance de soi et de l'Autre, cette philosophie ne peut avoir de signification que si elle s'intéresse à l'Homme et à la recherche de son bien-être.

Le chemin de l'Égalité qui s'inscrit dans la recherche d'un alter ego, c'est-à-dire celui qui a les mêmes préoccupations que soi et qui peut l'instruire par un savoir acquis. Cette égalité pose de fait le sens d'une recherche de l'Autre avec qui il va construire une entraide à la fois dans la différence et la complémentarité.

Le chemin de la Fraternité qui est gravé dans le Temple où se rassemblent les différences et les symboles qui forment les repères d'un langage commun. Cette affection qui unit les membres de la Loge pour former l'égrégoire constitue l'aide essentielle pour que se poursuive le chemin. »



Richard Vercauteren fait appel à l'analogie et à l'herméneutique pour aborder le symbole en privilégiant nettement l'herméneutique par rapport à une vision réductrice de l'analogie. Il veut ainsi contribuer à une dynamique contribuant à « l'évolution de la Société ». On peut relever deux erreurs dans cette approche. L'initiation n'est pas destinée à améliorer la Société, avec ou sans majuscule, mais bien à se libérer de tout conditionnement, elle n'est pas non plus une recherche de bien-être, c'est confondre le procès initiatique avec le développement personnel, confusion courante en Franc-maçonnerie. D'une manière générale, Ri-

chard Vercauteren, en laissant de côté toute métaphysique, se contentera d'une herméneutique réduite, à visée sociétale, quand il s'agit de tout autre chose, citant même Louis-Claude de Saint-Martin ou Basile Valentin, sortis de leurs contextes, à total contre-sens.

Il en arrive à « trois niveaux pour comprendre le chemin symbolique du Franc-maçon :

La nécessité d'une construction sociétale ou communautaire qui consiste à créer les facteurs d'une appartenance à un groupe,

La possibilité de comprendre le chemin à travers des symboles en leur donnant une signification partageable au sein d'un groupe,

Le sens que peut avoir un chemin reposant sur une philosophie personnelle ou partagée. »

L'ouvrage ne manque pas d'intérêt mais *l'érudition de l'auteur et son travail*, très sérieux, ne se déploient pas comme attendu. Pourtant, la référence à Gilbert Durand, vers la fin de l'ouvrage, pourrait ouvrir à d'autres dimensions plus corbiniennes ou au moins jungiennes qui, pour le moins, introduiraient aux véritables dimensions initiatiques difficilement pressenties dans ces pages.



LE MYSTÈRE DE JOB ET LES ÉPREUVES INITIATIQUES

par Isabelle Dupuis

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

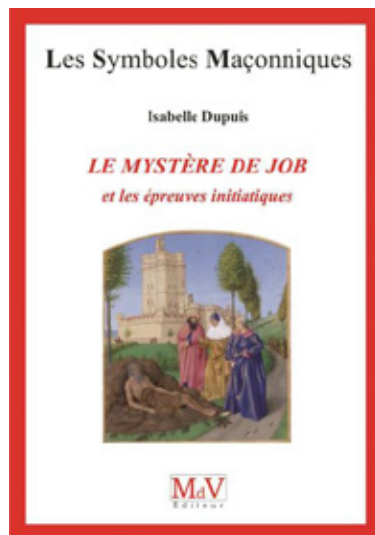
Isabelle Dupuis développe ici le mythe de Job, mythe antérieur à l'Ancien Testament, déjà présent dans les traditions de Sumer, mais aussi égyptiennes ou assyro-babyloniennes. En tant que prototype de l'initié, Job intéresse tout particulièrement la Franc-maçonnerie comme il passionna au Moyen-âge les bâtisseurs qui se l'approprièrent.

Isabelle Dupuis nous introduit au questionnement de ce mythe essentiel :

« Une lecture exotérique du texte conduit à s'interroger sur la coexistence du Bien et du Mal, à se demander pourquoi les justes sont-ils confrontés à la souffrance. Mais ce n'est pas cette lecture-là que les maîtres d'œuvre et les compagnons bâtisseurs ont faite du livre de Job. Ils sont allés quérir l'esprit au-delà de la lettre, chercher les questions initiatiques qu'il pose et auxquelles il répond : quels sont la nature et le sens de l'épreuve sur une voie de connaissance ? Qu'est-ce que la mort au sens initiatique du terme ? Quelles sont les étapes d'un détachement progressif, jusqu'à la pleine conscience du divin ? Le livre de Job décrit ses étapes, de nature alchimique, qui élèvent l'âme jusqu'au seuil de l'Orient éternel. »

Pour étudier le chemin initiatique de Job, ce parcours semé d'épreuves, Isabelle Dupuis s'appuie sur les représentations du mythe que nous trouvons dans les stalles de la collégiale Saint-Martin de Champeaux, douze stalles qui commencent par « Les années heurteuses » et s'achève avec le « Couronnement de Job ».

Job illustre parfaitement la notion d'impeccabilité, qualification à acquérir davantage que qualité, pour réussir la quête. « C'est sans doute là que réside, suggère Isabelle Dupuis, la plus haute capacité de liberté : cheminer avec droiture et intégrité sur la voie de la Connaissance, jusqu'à son dernier souffle. »



Le parcours initiatique de Job et sa mise en perspective est complétée par **Le Testament de Job**, un pseudépigraphe, écarté par le judaïsme rabbinique, qui trouverait sa source en Egypte. Contrairement au **Livre de Job**, le **Testament** met l'accent sur l'initiation féminine à travers les trois filles de Job : Héméra, Casia et Corne d'Amalthée. Job a dix enfants, « symbole d'une communauté accomplie, nous dit l'auteur, unie, capable de célébrer les rites ».

« Par leur nombre, précise-t-elle, et par leurs noms, les trois filles de Job forment un collège de fonctions, ou offices sacrés. En leur donnant un nombre et un nom, Job leur a tracé un chemin rituel, un programme spirituel. Il va maintenant équiper ce collège d'une vêtue et des symboles qui lui permettront de parcourir ce chemin, de réaliser ce programme. »

Ce livre, bien écrit et très clair, par les propositions qu'il rassemble, invite à un approfondissement du sens de l'épreuve sur le sentier initiatique. Il élabore autour des qualifications requises pour la quête, dans sa dimension alchimique ou dans la metanoïa attendue.

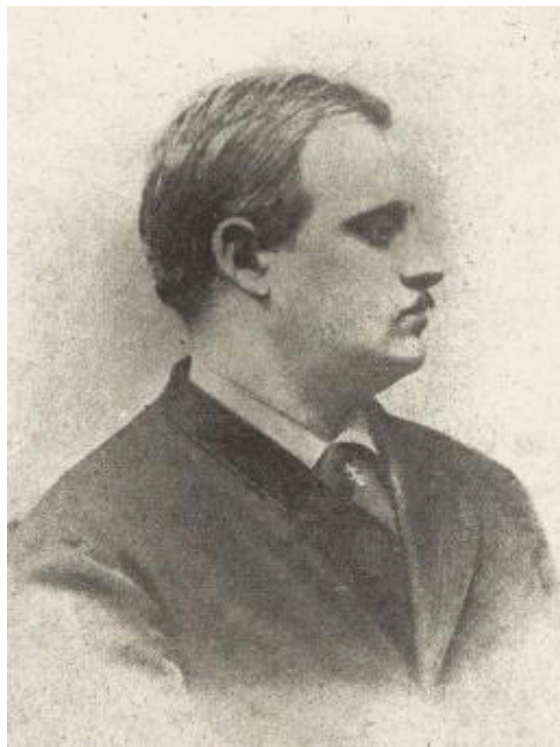


INFORMATIONS

<http://latarente.com/blog/index.php/9-blog/24-les-rites-egyptiens-de-cagliostro-aux-fils-d-alexandrie>

Martinisme

**COLLOQUE STANISLAS DE GUAITA
PARIS 14 OCTOBRE 2017**



INFORMATIONS

www.colloqueguaita2017.fr

Templarisme



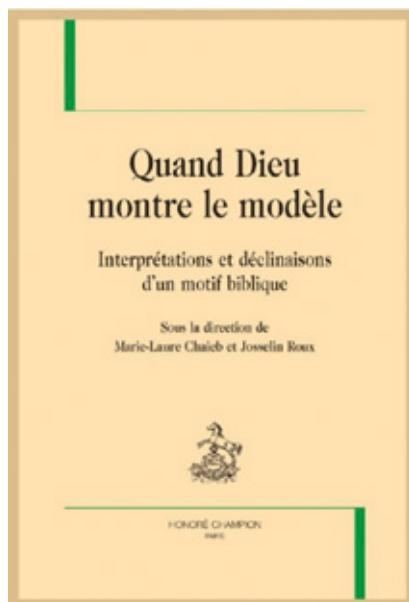
QUAND DIEU MONTRE LE MODÈLE. INTERPRÉTATIONS ET DÉCLINAISONS D'UN MOTIF BIBLIQUE

sous la direction de Marie-Laure Chaieb et Josselin Roux

Editions Honoré Champion. <https://www.honorechampion.com/>

Cette somme, tout à fait passionnante rassemble de nombreuses contributions de spécialistes sur la question du modèle du temple, parfois même de la Cité, dont la première occurrence apparaît quand Moïse se voit charger de la mission de construire un Temple selon le modèle divin.

Ce livre cherche à la fois à cerner le dit modèle et à suivre les nombreuses et risques projections que l'on découvre tant dans la littérature biblique que dans d'autres sources juives et chrétiennes.



Cinq « nœuds » de réflexion sont abordés dans l'ouvrage.

La première partie traite de l'interprétation historique et horizontale tandis que la deuxième partie tourne autour d'une interprétation « selon une verticalité inaccessible à l'homme ».

La troisième partie développe le sujet de « la communauté comme sanctuaire vivant ». La question de Jésus-Christ comme nouveau modèle du Temple est traitée dans une quatrième partie alors que la cinquième et dernière partie s'oriente vers « le modèle est à l'intérieur ».

Le modèle devient alors voie spirituelle par intériorisation. Si ce dernier point intéressera particulièrement ceux qui cherchent à mettre en œuvre le Temple de Salomon en soi-même, l'ensemble des contributions, se nourrissant les unes les autres, développent à la fois les questionnements et les pistes de recherches, voire de mise en œuvre.

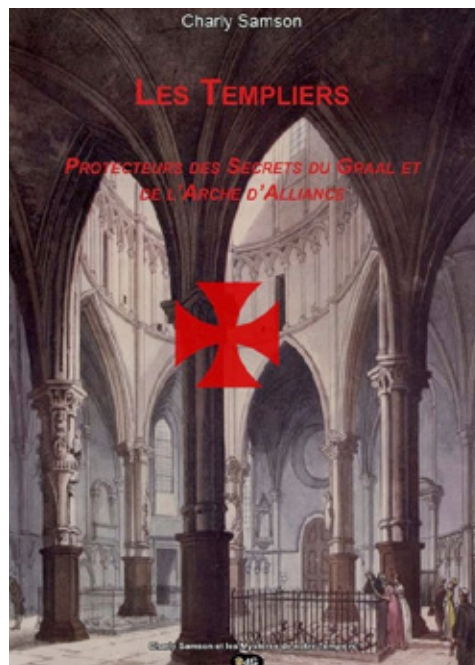


LES TEMPLIERS. PROTECTEURS DES SECRETS DU GRAAL ET DE L'ARCHE D'ALLIANCE

de Charly Samson

Editions **L'œil du Sphinx**, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Cet ouvrage relate de manière synthétique l'histoire de l'Ordre du Temple et de l'idée templière depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. Charly Samson relève toutes les singularités qui accompagnent la fondation et l'activité de cet ordre jusqu'à sa disparition. Entre faits historiques et éléments de mythes croisés, Charly Samson adhère à la thèse des secrets du Temple (et du Graal), de la recherche de l'Arche d'Alliance et de découvertes spirituelles, scientifiques et techniques contribuant au développement et à la puissance de l'Ordre du Temple, puissance bien établie. Il tente de distinguer quelques faits avérés des nombreuses légendes qui se sont édifiées autour de cette question. Le rôle central de Bernard de Clairvaux est mis en avant ainsi que la place obscure de l'Ethiopie dans cette aventure.



La partie la plus étayée est celle traitant de la fin de l'Ordre et du rôle terrible de l'Inquisition. Au passage, nous apprenons qu'en 1996, fut déclarée au Journal Officiel de la République Française une Association pour la restauration de l'Inquisition. La double trahison de Philippe le Bel et du Pape s'inscrit dans un contexte politique et économique particulier qui permit aux nombreuses jalousies envers l'Ordre du Temple de converger pour sa perte à travers une parodie de procès. Aujourd'hui, la Charte de Chinon qui innocente les Templiers de toute hérésie a été retrouvée et publiée. Mais l'objectif de Philippe le Bel, à la tête d'un royaume endetté, était avant tout de s'approprier les biens de l'Ordre.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Charly Samson tente de suivre les nombreuses survivances, réelles, comme au Portugal et en Espagne, ou souvent fantasmées, de l'Ordre du Temple. L'idée du Temple persiste d'abord à travers les lieux. Vrais vestiges templiers ou faux vestiges contribuent à la fois à l'histoire et à la légende. Le templarisme survit à l'Ordre, il l'avait d'ailleurs précédé comme l'a démontré Henri Corbin, notamment avec le cycle du Graal. L'histoire de l'Ordre du Temple, et les légendes qui l'entourent, comme les mystères du

Graal, pointent vers une même réalité et finalité initiatiques.

Un chapitre traite des néo-templarismes, depuis la fausse résurgence de Fabré-Paprat jusqu'aux « petites glorioles » d'aujourd'hui. Pour Charly Samson, l'idéal templier et la spiritualité templière perdurent, indépendamment de prétendues survivances historiques. Si l'Ordre du Temple, entre histoire et mystères, nourrit aujourd'hui un tourisme templier qui se porte bien, il continue aussi d'orienter certains courants traditionnels, par exemple en Franc-maçonnerie. Dans le chaos de ce début de millénaire, l'idéal chevaleresque porté par l'Ordre du Temple, ou que nous lui faisons porter aujourd'hui, véhicule des valeurs et une dynamique qui peuvent se révéler salutaires pour peu qu'on ne les laisse pas s'enliser dans les considérations personnelles.



FULCANELLI, COMMANDEUR DU TEMPLE

par Roger Facon

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Il est difficile de tirer quelque chose de cet ouvrage tant se mêlent vraies et fausses informations, considérations personnelles, propos fantasmés et interprétations infondées. L'ouvrage manque sérieusement d'étayage et le fait que Roger Facon se présente comme agent infiltrant des milieux rosicruciens et néo-templiers ne plaide pas pour une quelconque rigueur.



Selon Roger Facon, Fulcanelli aurait dirigé depuis 1946 une commanderie de l'Ordre du Temple à Paris. Aucun document ne vient appuyer cette thèse. L'intérêt du livre réside dans certains témoignages ou faits permettant de retracer, avec prudence et en partie, les activités agitées et souvent troubles de la mouvance néo-templières depuis un siècle.

L'histoire, souvent la petite histoire, des organisations dites initiatiques et tout particulièrement celles qui prétendent poursuivre l'œuvre de l'Ordre du Temple est très com-

plexe. Dans le cas des mouvements néo-templiers, se mêlent à un idéal templier plus ou moins malmené, quelques politiciens, trafiquants, barbouzes qui finissent toujours par polluer le projet templier quel qu'il soit. Dans le long et chaotique trajet du néo-templarisme du XXème siècle dressé par Roger Facon de manière brouillonne, nous croisons de nombreux personnages intéressants comme René Guénon, Valentin Bresle, Robert Ambelain, Lydie Bastien, Jacques Bergier, Raymond Bernard, Jacques Breyer et d'autres. Parmi eux, se trouve Jean-Marie Parent, qui fonda en 1978 la Fraternité Johannite pour la Résurgence Templière qui devint en 1984 l'Ordre des Chevaliers du Temple du Christ et de Notre-Dame, l'une des rares organisations néo-templières à proposer un projet sérieux.

Le lecteur devra ainsi trier parmi les informations ou propositions de Roger Facon et s'extraire de la vision bas-occultiste de l'auteur pris entre prétendues forces blanches et prétendues forces noires pour trouver quelque matière fiable.

Christianisme

LA VOIE CATHARE

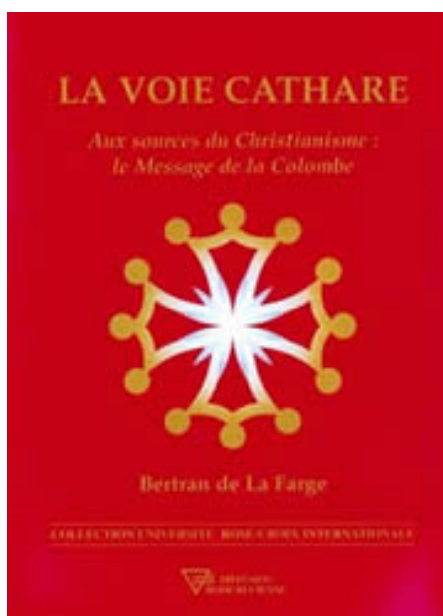


de Bertran de la Farge

Diffusion Rosicrucienne. www.drc.fr

Cette somme remarquable aborde non pas l'histoire du catharisme mais sa doctrine et ses pratiques à travers l'analyse poussée des textes cathares ou des écrits de leurs nombreux adversaires.

Le travail d'érudition de l'auteur permet au lecteur de pénétrer de manière thématique dans ce qui fonde le catharisme, religion, éthique, mystique, métaphysique... Au-delà de la question cathare, il permet aussi d'interroger la nature véritable du christianisme et d'approcher le message des premiers chrétiens dans sa complexité et sa dynamique avant que le dogme romain ne fige cette « Bonne Nouvelle » en règles contraignantes.



Sommaire : Aux sources du Christianisme : Origines, occultations et résurgences du Catharisme – Les livres des Cathares – Dieu – Le Fils – Au commencement : La Création – La science de l'être : Ontologie cathare – La voie de l'Amour – Les vies successives – Spiritualité cathare : Le processus initiatique – Éthique – La Consolation – La prière – Diététique – Convergences, Proximités, Analogies, Sources, Liens : Hermès Trismégiste – Aux sources : Prédétermination et rédemption chez les Esséniens – Gnose et gnosticisme – Le Manichéisme – Le Graal – Convergences avec la Cabale – Écritures, symboles et mythes des Cathares : la vision d'Isaïe – La Cène secrète – Le Nouveau Testament.

Extraits de l'ouvrage : <http://fr.calameo.com/read/0003289651eeb08fbba40>

« Ni hérétiques, ni dissidents », nous dit l'auteur « Les Cathares sont d'abord, tout simplement, ces Chrétiens qui, de tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances, se rattachèrent et se rattachent à la pratique simple, dépouillée, fraternelle, solidaire et spirituelle du Christianisme initial, du Nouveau Testament, telle qu'elle a été comprise et appliquée pendant les 325 premières années du Christianisme. (...) Pour les Cathares, le Christianisme est une étude, une réflexion, une recherche permanentes, exemptes d'anathèmes et de dogmes, exclusivement fondées sur ce qui est connu de l'enseignement du Christ, sans coercition, sans apport de rites et de croyances nouvelles. Entre l'époque des Apôtres et celle du premier Concile de Nicée, on peut dire que l'ensemble des Eglises chrétiennes suivaient cette voie. C'est pour cela que les Cathares ont pu dire que, contrairement à l'Eglise de Rome – surnommée alors « la grande église » - née d'une histoire « arrangée », et de nouveautés érigées en dogmes, ils maintenaient, eux, l'Eglise du Christ, l'Eglise de toujours. »



NOUVEAU TESTAMENT PAR LES VISIONS DE THÉRÈSE NEUMAN

par Günther Schwarz

Editions **Le Jardin des Livres**, 14 rue de Naples, 75008 Paris. www.lejardindeslivres.com

Thérèse Neumann (1898 – 1962) est l'une des figures les plus extraordinaires du christianisme du XX^{ème} siècle mais aussi l'une des plus dérangeantes pour les institutions. Pendant près de 40 ans, elle ne s'est nourrie que d'une hostie par jour, elle a présenté régulièrement des stigmates et connut surtout de manière récurrente des visions extatiques de la vie du Christ, visions qui sont le sujet de ce livre.

Les visions de Thérèse Neumann portent sur les jours qui précèdent la crucifixion, la résurrection et les quelques jours qui suivirent. Ces visions relatent une autre histoire que celles inscrites dans les Evangiles canoniques après lissage.

Quelle que soit la valeur que l'on accorde à ces visions, le récit qui en découle intéresse parce qu'il interroge les Evangiles. Ainsi concernant la crucifixion :

« Au cœur de cet épisode, Thérèse évoque aussi bien le Jésus que nous connaissons, c'est-à-dire le Maître qui enseigne à des disciples, continue à accomplir des guérisons miraculeuses et impressionne ceux-là même qui viennent l'arrêter, que l'homme de chair, un homme dont le corps souffre comme n'importe quel corps auquel on inflige des sévices. C'est un homme qui connaît la fatigue et la déshydratation, un homme qui saigne de partout, tremble et se tord de douleur, un homme qui doute, est parfois troublé et exprime ses émotions par des gestes, et même un homme qui pleure... »



Nous retrouvons un Jésus très humain, proche de celui de Nikos Kazantzakis qui lui valut nombres d'ennuis avec l'église orthodoxe grecque.

Ces visions, très violentes et éprouvantes pour Thérèse Neumann, présentent des détails ou des informations qu'elle ne pouvait connaître à l'époque. Pour chacune des visions, l'auteur, linguiste, grand traducteur du Nouveau Testament, indique les sources, le lieu des visions et les commentaires de Thérèse Neumann.

Thérèse Neumann entendait les personnages de ses visions parler, ce pouvait être en araméen, en grec ou en d'autres langues principalement. La question de l'araméen, langue qui lui était inconnue et qu'elle tenta de restituer de manière fragmentaire, est particulièrement délicate et intéressante. Une grande partie de l'ouvrage analyse ces fragments en araméen phonétique approximatif afin de retrouver le ou les sens possibles.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux précisions techniques et linguistiques, aux querelles et polémiques autour des visions, aux rapports et critiques divers, aux points de vue tant de la religion que de la science.

Cet ouvrage dresse un portrait complexe de Thérèse Neumann, que certains ont pu rapprocher d'Anne Catherine Emmerich (1774 – 1824) et analyse de manière très ouverte la question des visions.

Magie

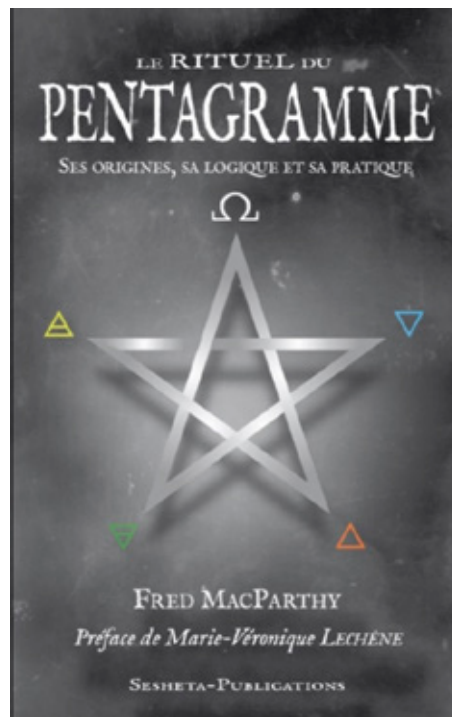


LE RITUEL DU PENTAGRAMME. SES ORIGINES, SA LOGIQUE ET SA PRATIQUE

par Fred MacParthy

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

Ce livre sur le très connu rituel du Pentagramme est important. En remontant aux sources de cette pratique de haute magie, Fred MacParthy opère une rectification nécessaire et rend à ce rituel toute sa dimension métaphysique et opérative.



Dans une préface très intéressante, Marie-Véronique Lechêne rappelle la finalité de la haute magie : « S'élever vers le Divin en comprenant son organisation et ses lois ». Elle remarque les limites des travaux de divers auteurs ou organisations dans ce domaine : les simplifications extrêmes d'Alexandre Moryason, la pauvreté théorique et l'absence des clefs de compréhension dans les publications de Jean-Pascal Ruggiu, les mauvaises traductions, les erreurs et les incohérences de la Golden Dawn elle-même.

En remontant aux sources mêmes des rituels, ici le rituel de la Croix Kabbalistique et le rituel du Pentagramme, Fred MacParthy permet au lecteur de retrouver le sens spirituel d'un ensemble de gestes et de paroles qui ne seraient, sans cette dimension, qu'une scénographie stérile voire ridicule. Il replace la pratique au cœur du système logique traditionnel des courants juifs et rosicruciens. Si, comme le suggère Marie-Véronique Lechêne, le rituel du Pentagramme est le plus pratiqué au monde, il est aussi le plus mal pratiqué. Nous mesurons la nécessité de ce retour aux sources traditionnelles.

« Les questions qui se posent alors, nous dit Fred MacParthy, sont : qui, quand et où ce rituel a-t-il été pensé, élaboré et pratiqué pour la première fois ? Ce qui nous amène donc nécessairement à un historique, sans pour autant que l'identité de son ou de ses créateurs soit nécessairement utile, mais bien dans quel courant de pensée ésotérique cela se situe initialement. Car ces notions nous permettent de comprendre l'intention première de son créateur, dans quel état d'esprit était-il, la raison pour laquelle cette pratique a été créée, et à quel fin... »

Ce dernier point est fondamental, la Rose-Croix est parfois présentée comme une voie de l'intention. C'est la coïncidence de l'intention première et de l'Orient qui rend une pratique opérative. En absence d'orientation ajustée, la pratique se dégrade. Fred MacParthy traite ainsi cette pratique sous l'angle historique avant d'étudier la structure du rituel comme théurgie puis comme magie élémentaire pour mieux détailler la technicité requise, formes, sons et autres, sans perdre de vue l'intention.

Les anciennes sources rosicruciennes de ce rituel permettent de comprendre le continuum inclusif entre magie, théurgie et métaphysique traditionnelle.

Ce livre est une fois de plus l'occasion de rappeler l'importance du travail entrepris par Fred MacParthy, le Collegium Rosae-Crucis et Sesheta Publications.

Eveil



DANS LES BOIS DE LA RÉALISATION DE DIEU. L'INFINI DANS LE FINI

de Swami Rama Tirtha

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris. <http://www.dervy-medicis.fr/>

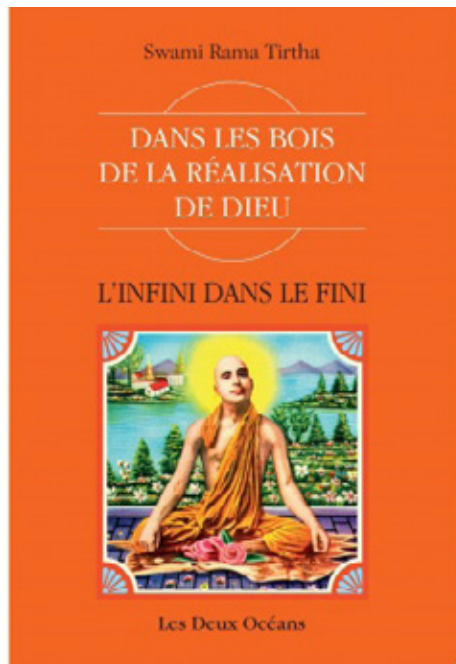
Swami Rama Tirtha (1873 – 1906) présente dans cet ouvrage un ensemble de conférences rassemblées sous l'appellation « Vedanta Pratique ». Il propose un ensemble de regards et d'expérimentation sur le chemin de la non-dualité. Les conférences ont été rassemblées par thème dans ce livre, mais la chronologie des textes est établie pour le lecteur désireux de les prendre dans l'ordre d'énonciation.

La spiritualité profonde et joyeuse de Swami Rama Tirtha va droit au but avec douceur, s'appuyant sur le particulier pour embrasser l'infini, se laisser embrasser et embraser par l'Un, la Totalité.

Voici comment il présente le Vedanta Pratique :

- « Un travail insistant, qui va de l'avant, et non une indolence stagnante ;
- Le plaisir du travail au lieu de la corvée fastidieuse ;
- La paix mentale et non l'ulcère de la Suspicion ;
- L'organisation et non la désagrégation ;
- La réforme appropriée et non la coutume conservatrice ;
- Un réel sentiment solide au lieu de discours fleuri ;
- La poésie des faits au lieu de la fiction spéculative ;

La logique des événements au lieu de l'autorité d'auteurs disparus ;
La réalisation vivante et non de simples citations mortes. »



La pratique vise à réduire l'influence de l'ego jusqu'à laisser toute la place au Soi, à la réalisation de « Je suis Dieu » par la compréhension que tout désir pointe vers le Soi.

« Pour un homme qui avait atteint cet état de liberté parfaite, arrivait un disciple qui s'asseyait à ses pieds pendant environ une année. Lorsque le disciple était sur le point de quitter le maître, il commençait par s'incliner à ses pieds, à s'agenouiller devant lui, à se prosterner devant lui, comme d'est la coutume en Inde. Le maître, souriant, le relevait et lui disait : « Mon cher, tu n'as pas encore appris tout ce que tu pourrais apprendre. Il te manque encore beaucoup de choses ; reste encore un peu. » Il demeurait quelques jours de plus en la sainte présence du maître et obtenait de plus en plus d'inspiration. Son cœur était transformé en conscience de Dieu. Il était rempli du Saint-Esprit. Il quittait la présence du maître, ne sachant pas s'il était le disciple ou le maître lui-même. Il partait, voyant l'univers entier, le vaste monde, comme son Soi véritable, et l'univers entier étant son Soi réel, où pouvait-il alors aller, lui le Soi ? Quand le Soi remplit et pénètre chaque atome, chaque molécule, où peut-il aller ? L'idée d'aller et venir devient pour lui sans aucune signification. »

Toujours davantage d'inclusion, toujours davantage de référence interne, Swami Rama Tirtha, par touches légères, histoire après histoire, laisse entrevoir ce qu'il y a derrière l'apparaître. Derrière les rivalités, l'écho de la toute puissance de l'Atman. Derrière la sensualité, le souvenir de la beauté du Soi immuable. Derrière la colère, la permanence de l'absolue liberté du Soi. Etc.

Chaque thème porte une introduction à la non-dualité au cœur même de la dualité.

« Peu importe que les gens ne vous louent pas, dit Rama, peu importe que vous ne portiez pas de nom. Ce qui est succès aux yeux du monde est pure illusion des sens. Vous obtenez le succès sur le champ lorsque vous ressentez : « Je suis Un avec le Tout, avec la Divinité, je suis le succès. »

Bénis ceux qui ne lisent pas les journaux, car ils verront la Nature et, à travers la Nature, Dieu. »



LE CHEMIN COURT. INSTRUCTIONS POUR L'ÉVEIL IMMÉDIAT

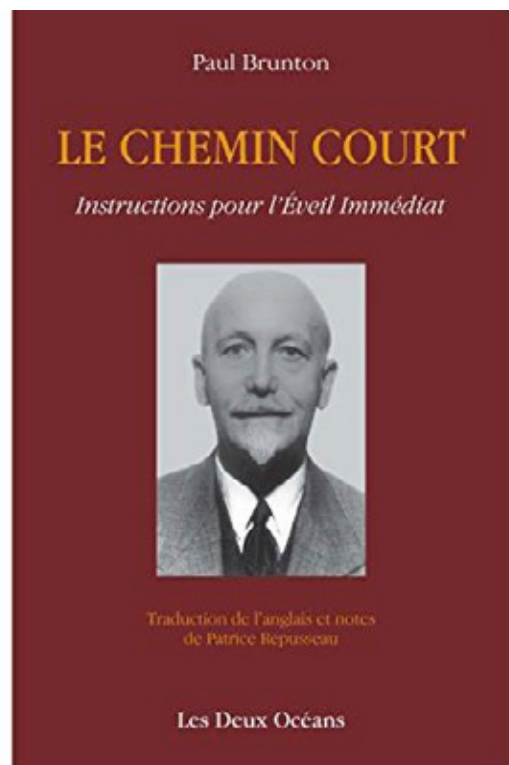
de Paul Brunton

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Paul Brunton (1898 – 1981) est davantage connu dans les pays anglophones qu'en France où ses textes ne sont pas encore traduits. Ce noble aventurier de l'esprit, familier des systèmes traditionnels de l'Orient comme de l'Occident, suivit notamment les enseignements de Ramana Maharshi qu'il fit connaître en Occident.

Son œuvre s'inscrit dans les approches non-dualistes et traite des voies directes qu'il désigne sous l'appellation de « chemin court » par opposition au « chemin long », gradualiste.

Ce livre présente une sélection judicieuse de propos de Paul Brunton, réalisée progressivement par Mark Scorelle. Paul Brunton privilégiait une répétition élégante et discrète par des notes brèves afin d'approcher les réalités les plus subtiles. Les extraits rassemblés sont issus des seize volumes des *Carnets de Paul Brunton* publiés à titre posthume.



L'essentiel se trouve inscrit dans les pages de ce volume, dans une répétition nuancée en de multiples regards, jusqu'à ce que l'ouverture se fasse.

En réalité le « chemin court », désigné ailleurs comme voie subitiste, est la seule voie. Le « chemin long » n'en est en réalité qu'une préparation.

« Le Chemin Court est la seule voie véritable ! s'exclame Paul Brunton. Tout le reste est simple préparation de l'équipement nécessaire à sa découverte. Car avec lui l'aspirant ne doit plus diriger sa méditation sur les défauts et les luttes du soi personnel, mais viser le Soi Suprême, sa présence et sa force. Car la conscience du Réel, du Véridique, du Bienveillant et du Pacifique n'advient que par sa grâce, et par cette pratique il attire la visitation. »

L'étude métaphysique et la méditation au service d'une orientation permanente vers

la réalité, le Soi suprême, évacue toute préoccupation d'ordre personnel. « Le Soi suprême, rappelle-t-il, n'est pas un but à atteindre, mais une prise de conscience de ce qui est déjà. »

L'abandon de l'identification à une histoire personnelle, à une linéarité temporelle, ouvre un accès immédiat au Réel et à la grâce. Tous les « faire » et les « avoir » se révèlent impuissant à la réalisation de ce qui est déjà. Paul Brunton propose toutefois quelques pratiques pour le « chemin court ». Ces exercices se présentent dans un cadre tout différent que les exercices propres au « chemin long » :

« Le Chemin Court, dit-il, se contente d'exercices faits pour le plaisir, sans considération pour les résultats qu'ils produisent. En cela, il est à l'opposé du Chemin Long qui, lui, les fait pour obtenir des résultats, et qui est attaché à ceux-ci. »

« Une fois dépouillés des pensées et des désirs de l'ego, indique-t-il encore, nous nous voyons tels que nous étions dans notre condition première et tels que nous serons dans l'état final. Nous ne sommes alors rien d'autre que le Soi Suprême, dans sa solitude et sa tranquillité divine. »

A cette Tranquillité du Soi suprême, correspond la Liberté, sa nature véritable et la Plénitude du Vide qui caractérise l'Absolu.

Paul Brunton nous rappelle aussi la grande fantaisie de l'Eveil, libre de toutes les contingences et de tout chemin préétabli. Si les écoles rendent parfois services, elles ne sont nullement indispensables. « La vie, confit-il, est la grande Eveilleuse. »



LES ENTRETIENS DE MAZU, MAÎTRE CHAN DU VIII 18ÈME SIÈCLE

introduction, traduction et notes par Catherine Despeux,

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Mazu (prononcez Matsou) est l'une des grandes figures du bouddhisme chinois. Dans une longue introduction, Catherine Despeux, dont on sait l'excellence, rappelle au lecteur ce qu'est le Chan, ou Tchan, avant et après Mazu. Le mot Chan traduit le sanskrit *dhyâna*, qui désigne, nous dit-elle « un état de grande absorption de l'esprit ». C'est aussi « l'une des six pârâmitâ, c'est-à-dire des six attitudes d'esprit ou six moyens qui permettent de passer de notre rive du *samsâra* (transmigration) à celle du *nirvâna* (grande extinction). »

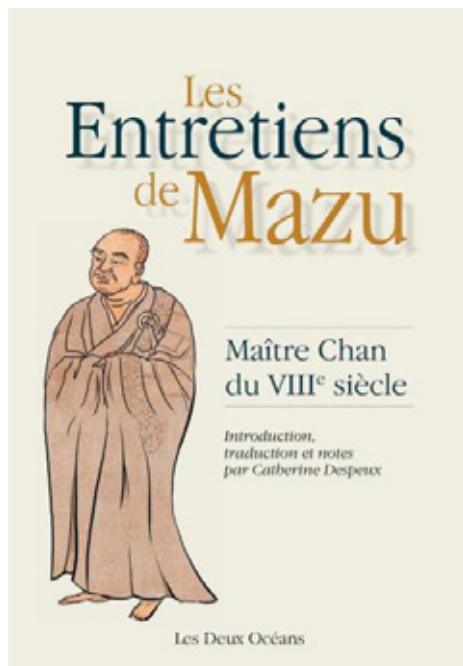
Les découvertes des dernières décennies et particulièrement les milliers de manuscrits des grottes de Dunhuang ont permis de clarifier l'histoire du Chan et de Bodhidharma, interrogeant ainsi les discours traditionnels comme de mieux cerner le Chan de Mazu.

Catherine Despeux se fonde sur les écrits de Zongmi (780 – 841), autre grande figure du Chan :

« Zongmi distingue trois courants du Chan : 1) le courant qui enseigne la cessation des illusions et la culture du cœur ; 2) le courant de l'annihilation absolue, qui serait celui de Senshui, du Tiantai et de Mazu, bien que ces maîtres, ajoute Zongmi, ne considèrent pas cela comme leur doctrine principale ; 3) le courant de la découverte directe de la nature du cœur.

Dans la *Préface au recueil sur les différentes origines du Chan*, Zongmi énumère cinq sortes de Chan correspondant à cinq catégories de pratiquants : le Chan des hérétiques, le Chan de l'homme du commun, le Chan du Petit Véhicule (des bouddhas pour soi), le Chan du Grand Véhicule (des bodhisattavas) et le Chan du Véhicule Suprême (des bouddhas), c'est-à-

dire le « Chan de la pureté de l'Ainsi-venu (*rulai qingjing chan*). Ainsi alors que Shenhui, dans son sermon retrouvé parmi les manuscrits de Dunhuang, opposait le Chan de la pureté au Chan de l'Ainsi-venu, Zongmi les réunit en un seul Chan : celui de la pureté de l'Ainsi-venu. »



La traduction des *Entretiens de Mazu* proposée par Catherine Despeux est basée sur la version de *Sijja yulu* (Entretiens des quatre écoles). Catherine Despeux met en évidence toutes les difficultés d'une telle traduction.

Extrait à propos du Cœur :

« Tous les *dharmas* sont le *dharma* du Cœur. Tous les noms sont les noms du Cœur. Toutes choses naissent du Cœur, le Cœur est la base des dix mille choses. Il est dit dans un sôûtra : « Qui connaît le Cœur et parvient à l'origine est dénommé auditeur ». Tous les noms sont égaux, toutes les significations sont égales, toutes les choses sont égales, elles sont l'Unité pure et sans mélange. Si l'on demeure à chaque instant libre au sein de l'enseignement, l'on se tient dans le domaine absolu (*dharmadhātu*) et tout est alors le domaine absolu, l'on se tient dans l'ainsité et tout est l'ainsité. Si l'on se tient dans l'Absolu, toutes les choses sont l'Absolu, si l'on se tient dans le phénoménal, toutes les choses sont le phénoménal. Que lorsque les éléments s'élèvent, l'Absolu et le phénoménal ne soient pas distincts. Si l'on parvient à ces merveilles sans quitter l'Absolu, tout n'est alors que le changement du Cœur. »

L'enseignement non-dualiste, direct, de Mazu traverse les formes et cherche à faire jaillir l'évidence de l'éveil. Les représentations dissoutes, la place se libère, toute la place.

Deuil



OÙ ES-TU ? SUR LE CHEMIN DU DEUIL, PERSONNE NE MARCHE SEUL

de Line Lejault

Editions Jérôme Do Bentzinger. <https://www.editeur-livres.com>

Le processus de deuil est d'autant plus créatif que la personne qui reste a intégré comment celui qui part continue à lui apprendre. Ce petit livre, simple, sensible et profond, rend compte de ce processus, amoureux et spirituel, qui, sans abolir la souffrance, permet de dépasser les limites habituelles de la perception.

Le vol d'un oiseau

La fragrance d'un parfum

Un paysage

Une maison

Une image

Un regard

Un sourire

Un mot

Une expression

Le refrain d'une chanson

Les notes d'une musique

Des pas sur le chemin

Le scintillement d'une étoile

... tellement de choses te ramènent à moi.

Signes éphémères ou événements rituels.

Accueille ton ressenti comme un message de moi pour toi.

Tu me penseras plume, ange, étoile, lumière, souffle...

Je serai pour toi douceur ou force... nuage ou arc-en-ciel...

Océan infini ou cimes éternelles...

Partout où tu es, je peux venir à toi puisque je suis en toi.

Rennes-le-Château



RENÉ GUILHEM, INSTITUTEUR À RENNES-LE-CHÂTEAU (1933 – 1939)

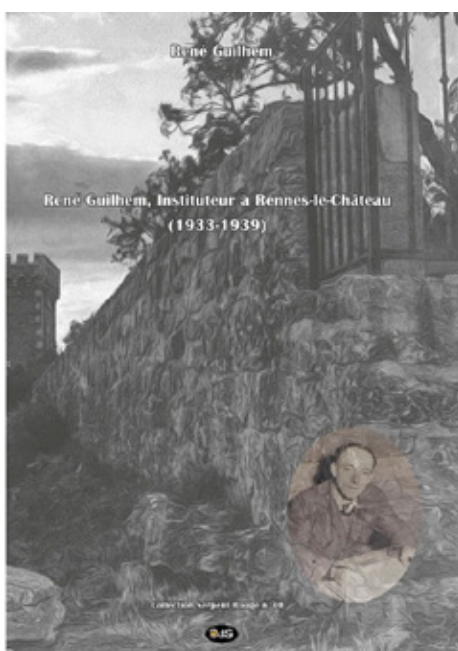
par Henri Guilhem

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

C'est grâce au long travail du fils de René Guilhem, Henri, que ce témoignage, très intéressant et sérieux peut aujourd'hui être publié.

C'est en 1933 que, jeune instituteur, René Guilhem est nommé en poste à Rennes-le-Château. C'est à partir des récits de ses souvenirs mis sur papier que ce livre-témoignage a pu voir le jour.

Nous découvrons la vie d'un instituteur de campagne à une époque où enseigner était une mission qui faisait sens pour tous malgré la stupidité de l'administration de l'Éducation Nationale, une constante. Enseignant et militant pour les valeurs républicaines, c'est par Marie Dénarnaud, seize ans après la mort de l'abbé Saunière, que René Guilhem va s'intéresser à l'affaire de Rennes qui, à l'époque, n'a pas le retentissement connu aujourd'hui. Marie est sa logeuse sur la colline et c'est très naturellement que le sujet viendra dans leurs conversations alors même que l'instituteur dormait dans le lit du défunt abbé.



René Guilhem va se plaire à Rennes-le-Château et refuser d'autres postes. Il est satisfait de l'organisation pédagogique qu'il a pu mettre en place en s'appuyant sur les travaux de Freinet et il est parfaitement intégré à la vie locale. Il marie sa vie d'enseignant avec sa vie syndicale et politique. Membre du Parti Socialiste, il se sent aussi proche des communistes. Il est donc plutôt sceptique face aux mystères entourant l'abbé et ne se laisse pas embarquer par des thèses fantaisistes. Il étudie quelques documents qui prouvent les démêlés de l'abbé Saunière avec sa hiérarchie pour des questions financières. Il ne croit pas, tout comme Marie Dénarnaud à l'hypothèse du trésor et finit par conclure qu'on ne saura pas. Ce qui ne l'em-

pêche pas de s'interroger :

« La hiérarchie catholique ne l'avait-elle pas expédié dans ce pays perdu pour cacher son jeu ? B.S. messenger clandestin, d'où ses voyages à Paris et ailleurs, modeste prêtre n'inspirant aucune méfiance et servant d'intermédiaire entre les primes, les futurs notables de la future royauté est somptueusement gratifié. L'abbé est confiant. Que va-t-il faire de cet argent ? Il va bâtir... mais comme il ne peut dévoiler l'origine de sa fortune, il laisse croire qu'il a trouvé un trésor... »

Une hypothèse, plutôt rationnelle, parmi d'autres plus étranges dans cette affaire.

« L'incroyable passion collective qu'elle a suscitée, analyse-t-il lucidement, est riche d'enseignements : il est presque impossible de prédire l'avenir, l'irrationnel l'emporte sur le bon sens, l'homme a besoin de l'imaginaire, de la magie, une propagande bien engagée peut faire croire n'importe quoi, rendre vraisemblables les pires chimères, enfanter les héros, les saints et les dieux. Elle démontre la fragilité de la raison... »

C'est un beau témoignage que nous offre René Guilhem, à la fois sur la vie à Rennes-le-Château à son époque et sur le rapport de la population avec les mystères entourant l'abbé et sur la vie sociale et professionnelle d'un instituteur engagé.

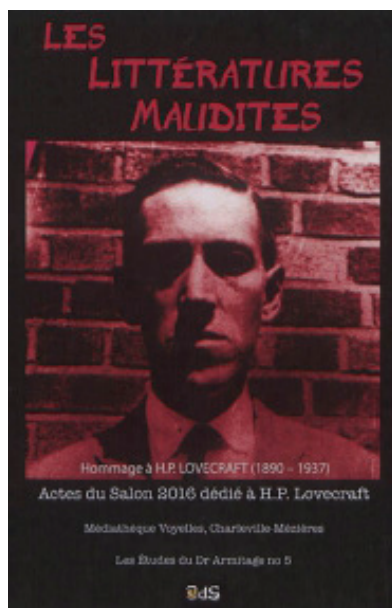
Littérature populaire



LES LITTÉRATURES MAUDITES. HOMMAGE À H.P. LOVECRAFT.

Actes du Salon 2016,

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com



La Société des Ecrivains Ardennais et le réseau des médiathèques de la Communauté d'Agglomération d'Ardenne Métropole se sont associés avec les Editions de l'œil du Sphinx pour créer en 2016, à Charleville-Mézières, le premier Salon des littératures maudites consacré, explique Thibaut Canuti Conservateur en chef des bibliothèques, dans la préface à

ces Actes, « aux phénomènes fortéens, à l'ésotérisme, à l'occulte, à la parapsychologie scientifique, au réalisme fantastique et plus généralement à toutes ces littératures des marges ». Thibaut Canuti constate que si les travaux consacrés à cette littérature se multiplient, il manque un événement marquant pour en rendre compte.

Inaugurer ce nouveau salon avec la figure magistrale de H.P. Lovecraft (1890 – 1937) était une évidence tant l'influence de celui-ci ne cesse de s'étendre.

La première communication de ce salon fut une remarquable synthèse de l'œuvre de Lovecraft et de ses enjeux, très actuels et toujours aussi paradoxaux, de Philippe Marlin, grand connaisseur du sujet depuis sa rencontre avec H.P.L. au milieu des années 60.

Après un portrait rapide de l'homme, absolument matérialiste, il convient de le rappeler, Philippe Marlin démontre comment le mythe créé par Lovecraft renouvelle la métaphysique :

« On peut dire, sans craindre l'exagération, que, jusqu'à Lovecraft, l'homme était au centre de l'univers ; soit parce qu'il était le fils de Dieu, et à ce titre parcelle de la transcendance divine ; soit parce qu'il était le seul moteur d'un univers matérialiste, chargé de façonner la terre à son image et à son service. Même l'existentialisme ramènera tout à l'individu. Avec Lovecraft, la page de l'anthropocentrisme est tournée. L'homme n'est plus qu'une poussière dans l'univers, une créature insignifiante qui assiste, bien souvent de façon inconsciente, au jeu de forces cosmiques qui le dépassent et ne le concernent guère. »

La cosmogonie lovecraftienne, complexe est basée sur le règne des Grands Anciens et Ceux de la Grande Race, à l'origine des temps, puis sur le conflit entre ces deux types d'entités, qui conduisit les seconds à emprisonner les premiers en divers lieux de l'univers. Les Grands Anciens tentent depuis de retrouver leur hégémonie avec l'aide d'humains faibles qu'ils peuvent influencer par l'intermédiaire des rêves.

« Divinités, monstres, extra-terrestres, les créatures que nous propose l'écrivain de Providence sont assurément de nature trouble, confie Philippe Marlin. Divinités peut-être, puisqu'elles donnent à la cosmogonie une architecture d'inspiration religieuse et suscitent de nombreux cultes. Monstruosités à l'évidence, de par leur aspect repoussant et leur odeur putride. Extra-terrestres vraisemblablement, en raison de leurs origines stellaires. »

Cette métaphysique matérialiste, née dans les fanzines populaires, aurait pu tomber dans l'oubli. Elle connut un développement exceptionnel. Le panthéon de Lovecraft, dont nous connaissons surtout Cthulhu, a influencé nombre d'auteurs, mais aussi le cinéma, la peinture ou d'autres arts, dont la Bande Dessinée, jusque dans les jeux de rôle.

Cette mythologie s'est inscrite dans des grimoires qui mêlent magie, souvent noire, et métaphysique, en une philosophie occulte associant le vrai et le faux de manière particulièrement réussie. Dans cette bibliothèque lovecraftienne, le Necronomicon tient une place essentielle, le ou les, car il existe plusieurs versions qui constituent des sommets dans l'art de la mystification.

Philippe Marlin insiste avec raison sur le paradoxe des rapports entre Lovecraft et l'ésotérisme. Lovecraft est un apôtre du « matérialisme mécanique », hostile à l'irrationnel. Il va pourtant développer dans son œuvre un occultisme singulier, crédible au point d'influencer des groupes initiatiques contemporains. Lovecraft, rappelle Philippe Marlin, n'est ni un ésotériste, ni un « grand initié », c'est un auteur rigoureux soucieux de s'informer qui va puiser dans les sources de l'occultisme traditionnel pour composer son ou ses systèmes magiques. Il explore également les travaux scientifiques de son époque marquée par le début des sciences quantiques.

Pour Lovecraft, « les humains n'ont qu'une connaissance limitée de la réalité », pré-

cise, Philippe Marlin, « ses visions cosmiques proviennent d'Ailleurs, plus précisément d'un « réservoir subconscient de visions » ». « Les expériences les plus gratifiantes sont celles visant à « recapturer » des fragments de souvenirs flottant dans le subconscient. »

Cette approche ouvre sur des perspectives vertigineuses et pose la question de la nature de la réalité, ou des réalités, comme de l'expérience.

Les Grands Anciens de Lovecraft représentent des archétypes classiques, malgré leurs aspects horribles, des grandes traditions. Il n'est pas si étonnant que des groupes initiatiques, ou prétendus tels, se soient intéressés à son œuvre en s'appropriant les systèmes proposés par le Maître de Providence, faciles à mettre en œuvre comme célébrations.

La postérité de H.P. Lovecraft est telle, par son étendue et par sa variété qu'elle suscite de plus en plus d'études universitaires. Lovecraft est, conclut Philippe Marlin, « le géniteur d'une formidable machine à rêver ».

Egalement au sommaire des Actes de ce premier Salon des littératures maudites auquel nous souhaitons longue vie : Geneviève Béduneau : **Mythes d'autrefois, légendaire d'aujourd'hui** – Jocelin Morrison : **Les expériences de mort imminente** – Joslan. F. Keller : **L'indéchiffrable manuscrit Voynich** – Richard D. Nolane : **Le vampirisme criminel moderne** – Fabienne Leloup : **Maria Deraismes, fondatrice de la première Loge maçonnique mixte** – Lauric Guillaud : **Le thriller ésotérique** – Claude Arz : **Grigori Efimovitch Raspoutine, le pèlerin maudit de Russie** – C. de Mortière et R. Dalla Rosa : **Démonologie et sorcellerie dans les contes et légendes ardennais** – Yves Lignon : **La Parapsychologie à l'Université**.

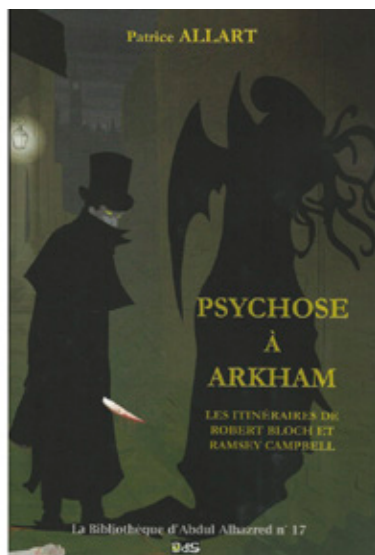


PSYCHOSE À ARKHAM

de Patrice Allart

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

L'influence de H.P. Lovecraft est considérable, littérature, cinéma, jeux de rôle et même initiation. De très nombreux écrivains baignèrent, plus ou moins, dans le monde lovecraftien et se nourrissent de l'œuvre du maître. Parmi eux, Patrice Allart a choisi Robert Bloch et Ramsey Campbell, au départ très proches de Lovecraft, qui, avec talent, ont su explorer de nouvelles dimensions.



Robert Bloch est notamment l'auteur du livre *Psychose*, publié en 1959 et adapté au cinéma par Alfred Hitchcock.

« Psychose, précise Patrice Allart, est aussi éloigné de Lovecraft qu'un roman de terreur moderne peut l'être. Pourtant, son auteur, fut, à ses débuts en 1934, un des nombreux serviteurs du Mythe de Cthulhu, un de ceux pastichant Lovecraft sans vergogne, sans le style d'un Howard ou d'un Smith. »

Pourtant, encouragé par Lovecraft lui-même, pas à pas Robert Bloch devait devenir plus tard un excellent auteur, explorant « une science-fiction plus légère ou plus classique, les archétypes de l'épouvante gothique, des enquêtes policières (...) et bien sur des *thrillers*... ».

Ramsey Campbell publia son premier roman alors qu'il avait trente ans mais, tout comme Bloch, il participa au mouvement de revues, florissant à l'époque, à travers de nombreuses nouvelles. Lui aussi pasticha Lovecraft avant de prendre son envol et devenir « un des écrivains les plus doués et le plus respectés de sa génération, lauréat de nombreux prix.

Robert Bloch et Ramsey Campbell passèrent tous les deux de « l'horreur cosmique » à « l'horreur humaine ».

« C'est, dit Patrice Allart, à ces deux parcours atypiques parmi les disciples de HPL que ce livre s'intéresse, à leur itinéraire depuis les espaces lovecraftiens jusqu'aux ruelles ténébreuses, deux itinéraires débouchant dans énormément d'endroits fantastiques et très différents. »

L'ouvrage en deux parties, l'une pour chaque auteur, grouille d'informations et reconstitue les parcours personnels et littéraires de Bloch et Campbell. Le grand intérêt de l'ouvrage est sans doute de restituer la vie littéraire de l'époque alors que la littérature de presse est florissante, vivante, extrêmement dynamique grâce aux nombreuses revues bon marché vendues en kiosque. Parmi elles, Patrice Allart attire notre attention sur *Weird Tales*, « le magazine unique », spécialisé dans l'horreur, « du fantastique gothique, de la science-fiction horrifique ou du policier le plus macabre ». Cette revue publia notamment Lovecraft.

Un deuxième intérêt du livre est la découverte de la maturation du processus d'écriture chez deux auteurs atypiques. Nous les voyons passer de l'imitation à l'invention, se construire progressivement comme auteur, développer leurs talents en se nourrissant de celui de Lovecraft mais aussi d'autres auteurs. L'écriture n'est jamais totalement distante de la vie de l'auteur mais aussi des événements sociaux qu'il traverse. A travers l'horreur, cosmique ou humaine, ces auteurs interrogent leur époque ou traitent à leur manière des grandes questions qui traversent la littérature, qu'elle soit classique ou populaire.

La fin de l'ouvrage propose une bibliographie très détaillée et une filmographie de nos deux auteurs.

Ce travail considérable de Patrice Allart intéressera non seulement les amoureux du genre mais aussi tous ceux qui se passionnent pour la littérature populaire en général. En effet, en suivant les deux auteurs au fil du temps et de leurs créations, le lecteur est pris dans deux dynamiques créatrices différentes mais qui reflètent parfois les mêmes préoccupations.



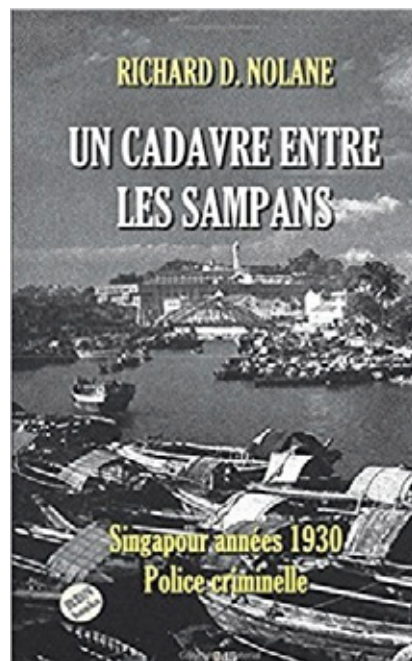
UN CADAVRE ENTRE LES SAMPANS

de Richard D. Nolane

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Il y a un délicieux parfum de criminalité dans ces trois enquêtes de l'Inspecteur Collins dans la Singapour de l'entre-deux-guerres, si différente de la Singapour lisse et moderne d'aujourd'hui.

Dans les années 30, la Singapour coloniale est l'une des principales plaques tournantes de la criminalité asiatique, lieu de prédilection de l'action des Triades qui ont basculé dans la criminalité, les trafics en tout genre et la prostitution. C'est aussi le centre névralgique de la politique complexe de l'Asie du Sud-Est, à la croisée des tensions avec l'Occident.



Richard D. Nolane nous est bien connu pour son talent d'écrivain mais aussi d'auteur de BD. C'est au début des années 1980 qu'il s'est laissé fasciner par cette Singapour aussi séduisante que venimeuse. Il a rassemblé une documentation importante avant d'écrire une première nouvelle, *Un cadavre entre les sampans* (1997), suivie de *Mort d'un traiteur chinois* (2001), puis *Une histoire chinoise* (2002), nouvelles rassemblées aujourd'hui dans ce volume.

Sa recherche historique lui permet de restituer le contexte et l'ambiance sulfureuse de l'époque jusque dans les détails :

« Les enquêtes de l'inspecteur Collins relèvent du roman policier tel que je le conçois, précise Richard D. Nolane en introduction, c'est-à-dire sans considérations modernes artificielles et privilégiant les mœurs et les spécificités de l'époque, notamment pour les sujets des intrigues. C'est d'ailleurs dans ce souci de « coller » au maximum aux années Trente de l'Asie du Sud-Est que j'ai conservé la transcription des mots et noms chinois classique, la seule qui personnellement me « parle », en évitant d'adopter le *pinyin* utilisé officiellement depuis 1979 par la Chine communiste et donc chronologiquement absurde pour des histoires se déroulant vers 1930...

Bienvenue dans la moiteur tropicale de la Cité du Lion... »

Les méandres de la Singapour coloniale, ses coins secrets, ses mystères, ses ambiances délétères imprègnent les psychés des acteurs de cette ville, qu'ils soient puissants ou anonymes. Richard D. Nolane restitue avec brio les ambiances tant externes qu'internes. Le lecteur peut se délecter en plongeant dans la cruauté sophistiquée et dans la criminalité toute en nuances des années 30 singapouriennes.

LES REVUES



MOUVEMENTS RELIGIEUX

n°440 – 441 de mars - avril 2017 et n° 442 – 443 de mai – juin 2017

Association AEIM, BP 70733, 57207 Sarreguemines-cedex, France.

Dans le numéro de mars-avril, Bernard Blandre présente le Parti Français et Musulman. On apprend dans ce numéro la première ouverture officielle de l'Eglise de Satan fondée par Anton LaVey.

Dans le numéro de Mai-Juin, Bernard Blandre fait le point sur l'action des minorités religieuses dans la vie politique française et notamment aux législatives françaises de 2017.



CONOSCENZA

anno LIV – n°2, Aprile - Giugno 2017.

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici fondée par Loris Carlesi : *L'Opera al Rosso e la Pentecoste* di Silvana Silvagni – *I misteri di Loreto* di Stefano Longhi – *L'esoterismo di Dante* di Aldo Sensi – *La medicina dell'anima secondo Girolamo Cardano* di Giovanni Conti – *Verba Lucis I, II, III, IV, V* di Sophianus.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, **Mouvements Religieux** : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommessansepales.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>

Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com

**« SI VOUS VOULEZ PASSER POUR UN MENTEUR,
DITES TOUJOURS LA VÉRITÉ. »**

Logan Pearsail Smith

EN BREF



Chez **Slatkine, Béatrice Didier** publie un travail intéressant intitulé ***L'infâme et le sublime. Quelques représentations du sacré des Lumières au Romantisme***. Elle traite des représentations du sacré dans la littérature, la peinture, la musique du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle. Elle note l'apport du Romantisme qui effectue un renversement. Quand les Lumières vident le sacré de sa dimension religieuse, le Romantisme rend au sacré son fondement métaphysique en partant de l'esthétique.



Toujours chez **Slatkine**, Camille Bloomfield publie ***Raconter l'Oulipo (1960 – 2000). Histoire et sociologie d'un groupe***. Il s'agit du premier ouvrage relatant l'histoire du mouvement.



Le premier festival d'**humour maçonnique** se déroulera le 13 octobre 2017 à Vitry sur Seine.

<http://www.festivalhumourfmdeparis.com/>



Pour les amateurs de cuisine et d'huiles essentielles, voici un ouvrage intéressant : ***Ma cuisine aux huiles essentielles de Danièle Festy*** chez **Leduc.s Editions**. Une centaine de recettes, de l'entrée au dessert, faisant appel à une trentaine d'huiles essentielles ayant leur place en cuisine.

« NOUS ÉTIIONS DES HOMMES, ET NOUS DÉCOUVRIONS QU'ÊTRE DES HOMMES, C'ÉTAIT RÉPONDRE AU MÊME NOM QUE NOS BOURREAUX. »

Paul Gadenne

La plage de Scheveningen
Gallimard, coll. L'Imaginaire

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Elodia Turki



L'INFINI DÉSIR DE L'OMBRE

PAR ELODIA TURKI

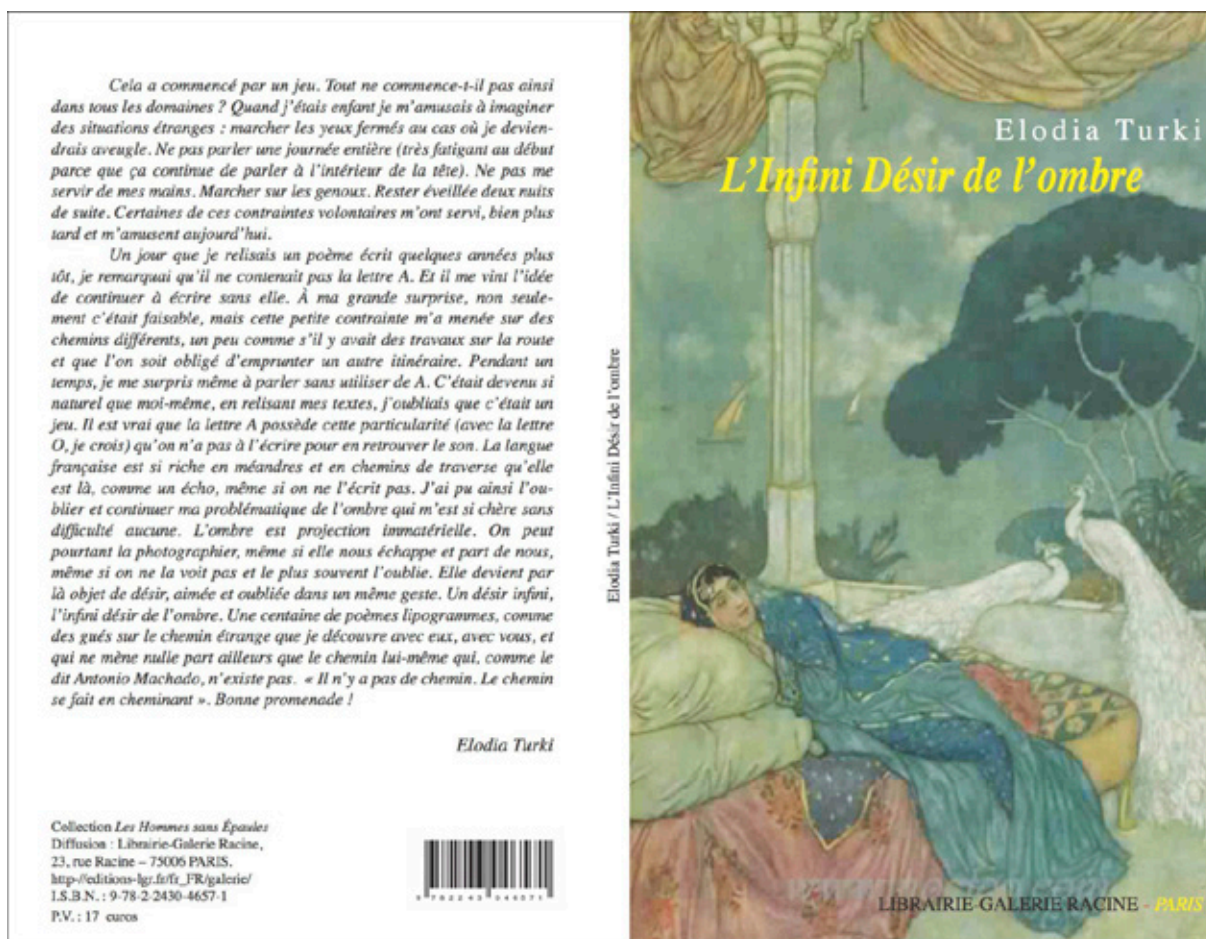
Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris, France. <https://editions-lgr.fr/>

Voici quelques éléments de biographie d'Elodia Turki, tels que nous pouvons les trouver dans un bel article de Pierrick de Chermont intitulé *L'appel de la muse chez Elodia Turki* que nous vous invitons à lire dans son intégralité :

http://ecrits-vains.com/points_de_vue/chermont3.htm

« Elodia Turki est née dans une prison espagnole à la fin de la guerre d'Espagne, où sa mère antifranquiste militante était enfermée et condamnée à mort. Au bout de dix mois, elles rejoignirent la Tunisie où son père se trouvait déjà. Il reste, de cette période, une volonté de se multiplier pour éprouver fortement le maintien du libre dans les hautes eaux. Ce n'est pas

peut-être pas un hasard, si elle épousa un diplomate et vécut sans se fixer dans les grandes villes d'Europe ; qu'elle possède encore trois passeport ; ou qu'elle mena autant d'activités que de vies : championne d'athlétisme qui la fit participer aux jeux olympiques de Rome, professeur de yoga, psychanalyste, éditeur... comme si lieux et activités offraient un même mélange d'exil et de villégiature, de péril et de liberté reconquise. Jeu d'apparente légèreté ou de détachement, où la poésie joua peut-être le rôle de la mère patrie. C'est en 1990, qu'elle officialisa son travail poétique avec un premier recueil de De Pierre et d'eau paru aux Éditions du Club des Poètes, et primé par le grand prix de la Baule. En 1993, elle rencontre Chambelland, avec qui elle publia un deuxième recueil, Possibilité antérieure, paru en 1994. À la mort de ce dernier, elle reprit la Librairie-Galerie Racine avec Alain Breton, relançant le lieu et le travail éditorial de la maison. Chaque année, durant dix ans, près d'une trentaine de recueils enrichirent le catalogue de la collection LGR. La revue les « Hommes sans épaule » fut relancée, et le lieu, la Librairie – Galerie Racine proposa des rencontres, des échanges, qui bien souvent se poursuivirent jusqu'à tard dans la soirée à la Brasserie Les Racines – ce qui n'est pas sans piquant pour une poète qui se garde d'en avoir... Durant cette période, elle publia plusieurs recueils : El Ghazal en 1997, L'Elle du doute en 2001, et Ily Olum en 2003. Outre des ouvrages de poésie, Elodia Turki a également publié des nouvelles, comme le Charme d'Elie en 1993... »



Voici pour l'histoire qui évoque plusieurs destins entrecroisés et laisse deviner bien des secrets, des douleurs et des joies. Mais c'est l'être même d'Elodia Turki qui s'offre dans sa poésie avec une délicatesse plus qu'humaine qui dénude les temps et les espaces, observe depuis l'ombre les reflets lumineux d'une vie incertaine d'elle-même. La langue devient ce

continent créateur, ce réel unique que masquent les mondes. Tous les donnés disparaissent pour laisser la place à l'être. Les mots peignent et dépeignent, par touches légères, qui, au lieu de couvrir, libèrent. Il s'agit simplement de beauté.

Devant cette poésie, le lecteur a juste envie de silence afin de laisser la profondeur l'engloutir avec bonheur :

Tu viens vers moi des lucioles plein les yeux

Tu déclenches le jour

Le ciel recueille tes étoiles

Tu dis des choses mystérieuses

des mots oubliés

Tu séjournes entre l'enfer et le rêve

Tu me dis Je ne peux plus

Tu pleures

Je te dis qu'il est trop tôt

que le jour se lève loin

que nous sommes ici pour nous perdre

Et j'invente pour nous une très lente nuit

tissée de peurs et d'innocence

qui nous dépose sur les grèves du temps

ensoleillés de lunes

Un autre extrait de ce texte admirable, né d'un jeu, d'où la lettre A est absente, mais pas le son A, parfois glissé du bout des doigts, absente mais présente puisque la mère de toutes les lettres :

Je poursuis l'onde lente

le contre-songe de notre histoire

C'est de tous les souvenirs le plus doucement triste

Quelque chose rouge quelque chose fort en mes doigts dénoués

Tu cherches un contour – un dieu pour l'implorer

Qu'espères-tu qui ne soit en toi depuis le premier souffle ?

Seul interdit – ce moment suspendu perplexe –

un peu –

qu'un liquide brûlé enfin délivre

Alain Brissiaud



JUSQU'AU CŒUR

par Alain Brissiaud

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris, France. <https://editions-lgr.fr/>

Alain Brissiaud est éditeur, libraire et poète. Editeur, il a notamment édité des auteurs de la Beat Generation ou de la Pataphysique comme Alfred Jarry.

Après un très beau premier recueil intitulé **Au pas des gouffres**, Alain Brissiaud nous propose un deuxième opus en cinq parties. Toujours, la poésie constitue un approfondissement de la langue qui révèle alors des étendues insoupçonnées. La langue est à la fois un véhicule pour naviguer sur l'océan de la conscience et un outil magique pour traverser les apparences et libérer toujours plus d'Être.

Jusqu'au cœur



Alain Brissiaud

« Arrivé à la fin des temps
LIBRAIRIE-GALERIE RACINE - PARIS »

Si les mots révèlent ici l'extrême fragilité de ce qui se présente, la multiplication des impossibilités, l'écho d'un « ce qui demeure » s'impose avec une élégance rassurante. Peut-être juste la beauté, mais n'est-ce pas déjà l'infini ?

En cinq parties, **Terre d'octobre**, **Balise de brume**, **La presque-île**, **Les Yeux fermés**, **Communion solennelle**, Alain Brissiaud invite et incite à l'intime, non l'intime personnel, mais l'intime indicible qui ne peut qu'être suggéré, pressenti.

*Au bord de l'abîme, la langue se montre la seule solution ailée pour ne pas sombrer.
D'avoir trop loué l'invisible
bloqué
sous les paupières de l'esprit
je n'ai pas entendu la promesse*

la voie
précieuse sous ma main
pourtant
je n'ai pas su
à nager sur la nuit
dans la pierre des hauts-fonds
me suis abandonné

les sept prières envolées
parmi
les branches
renaissantes

à jamais

ou

Couple
corps et toi ensemble
couvrant
le bégaiement de la parole
et l'anarchie des mots
dans une vague de lumière

quand planent gestes et souffle affranchis
du choix des lèvres

viennent et se posent
dans le silence
pour me vêtir

et encore

Laisse l'écume de côté

écoute
des voix se font plus fortes
entends bien
la cloche sonne l'incendie
l'essentiel doit être bruyant
quand scintille l'émeute

arrête la souffrance
lave le gris des soleils en deuil
écris le poème
nu
vite

que l'instant
vienne

Davantage sur Alain Brissiaud :

http://www.leshommessansepaules.com/auteur-Alain_BRISSIAUD-577-1-1-0-1.html

Kataphract



RENCONTRES DE BERDER-SUR-SEINE 2016 AUTOUR DE JEAN-CHARLES PICHON

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Ces rencontres autour de l'un des penseurs les plus intéressants des dernières décennies ont offert une large place à la question des vers cataphractaires à travers une longue communication de Jean Hautepierre.

De quoi parlons-nous ?

Le mot « cataphractaire » désigne les cavaleries lourdes des guerres antiques, des troupes de choc en quelque sorte. Le « cataphracte » est la protection, l'armure. Mais en poésie ?

« Que recouvre ce nouveau nom ? demande en introduction Jean Hautepierre. L'ensemble des vers comportant de treize à seize syllabes, ou encore les vers d'une longueur supérieure à celle de l'alexandrin, mais ne dépassant pas une dimension au-delà de laquelle les principales caractéristiques du vers – soit sa rime et, surtout, son découpage rythmique – risquent fort de devenir floues, voire indistinctes. Cela n'interdit pas d'utiliser de tels vers de manière ponctuelle. (...)

Si je ne rejette donc pas l'emploi ponctuel de vers allant au-delà de l'hexadécasyllabe, je ne crois guère à la possibilité de composer des strophes et des tirades entières à partir de tels modules. Il en va tout autrement des vers cataphractaires, qui se prêtent à un usage suivi. Encore faut-il que le découpage rythmique de chaque vers soit bien marqué afin que son existence même en tant que vers soit immédiatement perceptible à l'oreille, comme il en va pour l'alexandrin classique (...)

Ces vers sont conçus pour envahir le champ du langage, pour marteler et submerger de leur mélodie lourde et lancinante l'ouïe et l'esprit de l'auditeur, du lecteur, du spectateur. Les cataphractaires ne furent-ils pas la cavalerie lourde de Byzance ? »

Suit une première démonstration :

*Et si j'ai quelquefois au nom de Hautepierre
Joint le martèlement des vers cataphractaires,
De treize, de quatorze ou de seize marteaux
Ecrasant le silence et ponctuant les mots,*

*C'est pour que solennellement au lointain la rime se fonde
Et laisse attendre son écho semblant se perdre dans les cieux
Et, déjà presque ensevelie sous le seuil de la nuit profonde,
Qu'elle surgisse, auréolée d'un éclat plus mystérieux...*

Jean Hautepierre défend avec érudition et conviction les vers cataphractaires. Il note que l'absence de rime interne entraîne une attente de la rime finale et donne une unité au vers tout en accentuant son caractère lancinant. Nous sommes dans le vers incantatoire dont, nous dit-il « Edgar Poe fut le Génie précurseur, Stéphane Mallarmé le Mage suprême ». Jean Hautepierre parle d'envoûtement de l'auditeur ou du lecteur. « L'incantation remplace le sens en affirmant un sens suprême. (...) Il y a ici une volonté magique, et un pas vers les Paroles de Puissance. »

Il existe, nous dit-il, une solennité des vers longs capables d'évoquer des événements exceptionnels, de grandes passions, des transcendances.

Autre exemple :

*Que des vers longs comme des soirs enveloppés de longues traînes,
Vous emportant et vous berçant avec les flots du Grand Malheur,
Fassent trôner par-dessus toute la douleur ample et souveraine
Qui règne, Ô la reine du Monde, aux côtés du Soleil vainqueur ;*

Jean Hautepierre rappelle qu'il n'est pas l'inventaire du vers cataphractaire. Il cite Saint-Pol roux, Jacques Réda, Pius Servien Coculesco parmi d'autres poètes. Mais, il est sans doute le premier à les théoriser de manière approfondie. Il écarte l'arbitraire en démontrant que les vers longs présentent une homogénéité bien plus manifeste que les vers courts. Toutefois, c'est peut-être parce que Jean Hautepierre considère que la nature même de la Poésie est incantatoire qu'il s'est tourné vers les vers longs et leurs immenses possibilités.

Fado

Pour mieux approcher l'essence du Fado et de la Saudade mais aussi l'histoire riche et complexe de cet art portuaire et populaire profond, nous vous signalons trois ouvrages de nos amis portugais :



POETAS POPULARES DO FADO TRADICIONAL

de Daniel Gouveia et Francisco Mendes

INCM Edição.

Ce livre est un recueil de portrait de poètes fadistes et de poèmes représentatifs de leurs œuvres respectives.

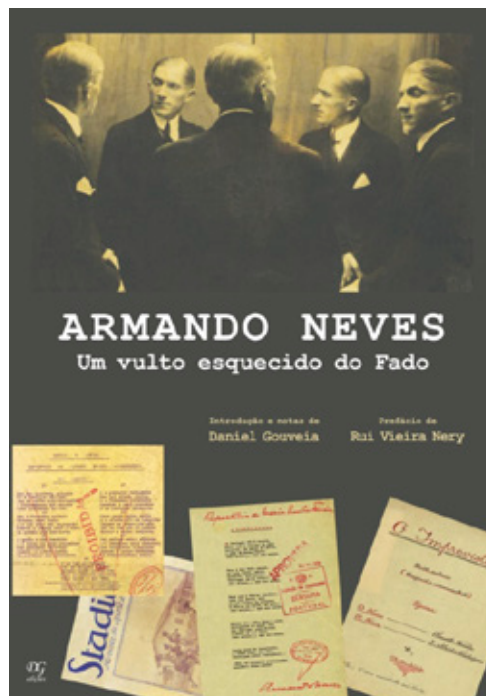


ARMANDO NEVES. UM VULTO ESQUECIDO DO FADO

de Daniel Gouveia

INCM Edição.

Daniel Gouveia, l'un des meilleurs connaisseurs du Fado traditionnel rend hommage à une grande figure du Fado et de la littérature. Le livre, préfacé par Rui Vieira Nery, autre grand spécialiste du Fado, évoque la vie et l'œuvre aussi riches que complexes d'Armando Neves.



VIAGENS DE FADO INCERTO

de Carlos Baleia

INCM Edição.

Ce livre rassemble près de quatre cents poèmes de Fado. Cette somme, rassemblée de manière thématique, témoigne d'une œuvre considérable où règnent la beauté et la profondeur. Les dessins de l'auteur qui illustrent les textes expriment avec simplicité l'âme du Fado.

Jean-Marie Codron



CONSCIENCE

recueil de Jean-Marie Codron, suivi d'une proposition de méditation sur le pardon,

âme-Rose Editions.

Ce petit recueil de vingt-trois poèmes est destiné à servir de support à la méditation. La démarche de l'auteur s'inscrit dans une spiritualité vécue. Certains poèmes pointent vers la transcendance tandis que d'autres se présentent comme des guides pratiques de spiritualité au quotidien. Le pardon tient une place importante dans la démarche de l'auteur comme en témoigne ce poème :

Pardonner

*Lorsque l'étoile du matin se lève dans ton cœur,
Elle est lumière de l'amour, elle est douce.*

*Tiens-toi en éveil par cet avertissement,
Pardonne, ce n'est pas la parole
Mais dans un profond recueillement, où
Le mental laissera place à l'esprit,
Que le pardon te rendra libre de toi et des autres !*

*Ainsi que celui qui me l'a fait connaître,
M'a pris par la main et m'a amené dans le royaume du père.*

*A toi qui chemines sur ce sentier de lumière,
N'hésite pas, fais-le, pardonne et tu seras conscient et riche.
Tu te transformerai, la paix intérieure te libérera de la peur,
De tes angoisses, la lumière te transcendera en une étoile.*

Et tous les bergers viendront à toi.

Bonjour chez vous !



La Lettre du
CROCODILE

2017

n°3/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !